

La Gazette des amis de

l'écologie rurale

en Vienne



A.É.S.S.

*Amicale de l'Énergie
Solaire et Solidaire*

N°17 Mai - Juin 2025



Le SOLEIL tâches solaires et protubérances

Le sommaire :

P01 couverture la «Une »



P02-P03 le sommaire

L'édito

P04-05 **Le Soleil est notre ami** par Jean-Luc Herpin



Portraits

P06-07 **Plein soleil** par Francis Sénéchaud, Philosophe

Politique générale

P08-10 **Comment faire pour que les canons rouillent ?** Par Francis Sénéchaud, Philosophe

P11-13 **Le fanatisme ou Mahomet le Prophète** par Francis Sénéchaud, Philosophe

P14-16 **L'homicide consensuel ?** Par Francis Sénéchaud, Philosophe



Économie rurale

P16 **Agri-photovoltaïque** Par Jean-Luc Herpin

P17 **Le «garouil*» (maïs) arrosé en plein soulaille!** Par Jean-Luc Herpin

Sciences et techniques

P18-20 **Du cosmos à l'univers** par Francis Sénéchaud Philosophe

P21-22 **Four solaire à tube sous vide** par Jean-Luc Herpin

P23 **Fiche d'information et d'inscription STAGE d'auto-construction**

Énergies renouvelables :

Santé :

P24 **A.D.V.I.enne Réunion ouverte à tous 26 juin 2025**

par Jean-Luc Herpin, Président ADVIenne

P25-26 **Aux désireux de vivre vieux** Par F.Sénéchaud Philosophe

P27-28 **Un grain de folie** Par Francis Sénéchaud Philosophe

P29 **Connaissez-vous l'A.I.R.P.C.** par Jean-Luc Herpin

Philosophie générale :

P30-32 **Sérieusement, (mais pas trop) qu'appelle t'-on rire?** Par F. Sénéchaud, Philosophe.

Histoire et patrimoine :

P33-34 L'ancienne métairie de la famille Landrault, un futur tiers-lieux ? *Jean-luc Herpin*

P35-36 Le Manoir de Beauvoir et les « Cafés Gilbert », Mignaloux-Beauvoir *par J-Luc H.*

Biodiversité :

P37-38 Biodiversité en question : une érosion inquiétante ?

Par Francis Sénéchaud, Philosophe.

Gastronomie en Vienne

P39 Visite au « Corto » (Savigny-Levescault)

Première cuisson de grimolle au four solaire dans le monde

Arts et littérature

P40 Tables rondes sur les migrations au colloque international du laboratoire Migrinter de l'Université de Poitiers *par Jean-Luc Herpin*

Jeux, énigmes :

P41 Mignaloux *par Jean-Luc Herpin*

Nous !

P42 Appel à soutien

P43 Nos principales manifestations 2025

Aide au fonctionnement

P44 Sponsors

Dernières Actualités

P45 Élections municipales :

Naissance d'un collectif en vue des élections municipales à Mignaloux-Beauvoir!

P46 Sécurité routière en Vienne

P47 Fête du soleil

P 48 Hérisson de la Gazette

Le Soleil est notre ami !

par Jean-Luc Herpin



Notre astre, le SOLEIL est notre ami.

Chaque heure, il envoie sur Terre autant d'énergie que l'ensemble des humains en consomme pendant toute une année !

Encore faudrait-il la domestiquer, et transformer cette chaleur en énergie utilisable pour nos besoins de tous les jours ou la stocker quand elle est en excès.

C'est un enjeu capital pour nos sociétés qui ne peuvent désormais vivre sans énergie abondante. Écartons tout de suite l'énergie nucléaire qui est la plus « imbécile » et la plus nuisible de toutes les énergies que les humains ont créées. Même si l'énergie nucléaire française est le « cocorico » qui fait la gloire de nos hommes politiques français.

Rappelons que les réacteurs nucléaires **ont été créés par De Gaulle et tout son entourage, avant tout pour produire tous les éléments nécessaires à la fabrication de la bombe atomique.**

Afin de faire la nique aux américains qui ont été les **premiers et les seuls à lancer deux bombes atomiques sur deux villes japonaises entraînant des milliers de morts et des atroces mutilations des survivants : brûlures, irradiations.** Beaucoup de japonais mourront dans les années qui ont suivi les bombardements de Hiroshima et de Nagasaki (6 et 9 août 1945). Il y a aura seulement 80 ans en août 2025. Bien triste anniversaire qu'il conviendra de commémorer, en respect de toutes les victimes de cette atroce tragédie provoquée par les militaires américains qui sans vergogne ont fait exploser ces deux bombes expérimentales!

Ainsi est née l'idée de la «dissuasion nucléaire» qui ne sert strictement à rien puisqu'il y a toujours autant sinon plus de conflits meurtriers à travers le monde et qui donne pourtant envie aux États d'acquiescer la puissance nucléaire, comme en Iran.

Il faut toujours plus de têtes nucléaires, qui fonctionnent avec du tritium, l'armée française n'a rien trouvé de mieux que d'utiliser notre « pauvre » centrale de Civaux, en arrêt tous « les quatre matins » (problèmes de refroidissement, de «d'oxydation et donc de fissure sur les soudures sous contrainte »...) d'utiliser l'un des deux réacteurs nucléaires **pour produire du tritium dont la durée de vie est limitée et qui doit être renouvelé avant 12 ans.** Et tous les élus locaux, ou presque d'applaudir. « Enfin, avec cette nouvelle manne, nous allons pouvoir avancer sur la déviation de Lussac... ».

**Pauvre de nous ! Honte à nos élus inconscients !
Emmanuel, laisse tomber ton plan de développement
de nouveaux réacteurs nucléaires!**

**Revenons aux énergies renouvelables
et plus particulièrement à l'énergie solaire.**

**Le Soleil, aidé par sa complice et maîtresse, dame La Pluie, fait pousser la nature,
les plantes, les arbres, les légumes, les fleurs...**

Notre astre fait évaporer l'eau des océans et la pluie, en retombant sur la terre, fait couler nos rivières, nos fleuves, remplit nos lacs.

La « Houille blanche » est la première source d'énergie domestiquée par l'homme à grande échelle, pour l'irrigation, pour faire tourner nos moulins, puis nos centrales hydroélectriques. Cette énergie hydro-électrique à longterm suffit à fournir nos besoins en énergie électrique.

Mais c'était avant que les néo libéraux flairent les bons revenus à tirer de cette énergie magique, à tirer de notre astre « le soleil ». Ils ont commencé par développer l'électroménager pour soi disant libérer la femme de ses contraintes domestiques, qui a dû partir travailler à l'usine pour s'offrir ces « objets du bonheur, du « mieux vivre à la maison » !. Leurs publicitaires sont même aller chercher « La Mère Denis », personnage emblématique des pubs des années 70, pour inciter à acquérir une machine à laver et pour utiliser « des lessives qui lavent plus blanc que blanc ». **Réécoutez le sketch de Coluche.**

Et le grand saut, a été dans les années 70 le lancement du plan d'énergie nucléaire pour le besoin militaire puis étendu au besoin civil ; ça tombait bien puisqu'EDF ne savait quoi faire de son trop plein d'énergie. Quoi de mieux que chauffer les appartements, véritables passoires énergétiques, avant de penser à les isoler ! Puis il suffisait de comptabiliser l'énergie par un compteur noir, puis blanc, puis bleu, puis jaune. (le fameux Linky, connecté...) Et le tour est joué. **La facture du nucléaire militaire sera payée par les bons citoyens, comme vous et moi. Les dindons de la farce !**

Heureusement, pour une fois, l'Europe est venue à notre secours en imposant aux pays européens à produire au moins 30% d'énergie renouvelable dans la décennie à venir.

Ainsi ont fleuri les méthaniseurs, les centrales photovoltaïques, le solaire thermique (chauffe eau, chauffage des maison, les éoliennes...; plus ou moins bien acceptées par les populations (Voir « Vent de colère » en guerre permanente contre les éoliennes *mais pas contre les milliers de pylônes de 400 000 volts qui défigurent le paysage, en supportant des milliers de kilomètres de câbles de transport d'électricité*).

Les énergies renouvelables constituent, là où elles sont acceptées, une source de revenus non négligeables pour les communes, les collectivités, les particuliers. De plus elles produisent sans consommation d'énergie fossile et sans pollution, tout en étant porteuses d'emplois locaux.

De même pour **une vraie politique d'isolation des bâtiments**. Mais là encore, ce n'est pas, malheureusement, la priorité du gouvernement qui vient de stopper brutalement la prime « Rénove Habitat » (rétablie en partie), entraînant le courroux des entreprises du bâtiment, qui vont aller manifester elles aussi leurs inquiétudes, face à ce gouvernement en fin de règne...

Et pour nous, **modeste association AÉSS Amicale de l'« énergie solaire et solidaire »** nous allons continuer à faire la promotion de l'énergie diffusée généreusement par notre ami Le SOLEIL. **Et nous vous invitons le dimanche 22 juin, place de l'église de Mignaloux-Beauvoir, pour assister à notre 4ème fête du Soleil, ainsi qu'à nos démonstrations de cuisson solaire, etc.** (voir programme détaillé page?) Et vous pourrez découvrir l'ancienne métairie Landrault, jouxtant l'église, qui, **nous l'espérons vivement, sera retenue par les futurs élus municipaux de 2026 pour réaliser un Tiers-Lieu culturel, voué aux associations, aux producteurs locaux et à nous même pour créer un musée de la vie rurale en Vienne.**

Plein soleil

par Francis Sénéchaud Philosophe



Lointain et quotidien à la fois, le soleil se cache dans sa lumière aveuglante. Il rayonne puissamment tel un feu céleste qu'Aristote appelle « Le grand luminaire du ciel ». Les hommes passent, ce grand fanal reste ! Dans la vie, on recherche sa « cara lux », sa chère lumière, mais trop de lumière empêche de percevoir formes et couleurs. Impossible de le regarder dans les yeux et d'en faire le portrait direct. On peut l'apercevoir, voilé, atténué à son lever et à son coucher, quand sa lumière a décliné, le ressentir agréablement par sa douceur soyeuse ou bien le subir douloureusement par son souffle de lance-flammes, l'utiliser et en bénéficier, mais il reste pour nous invisible, hors d'atteinte d'un savoir empirique. C'est donc paradoxalement, toujours un objet ténébreux. Difficile d'y voir clair car il excède de façon abyssale notre perception. Il dépasse notre entendement. « Ignorabimus veritate » résume cette formulation latine ! (nous ignorons la vérité). Ce qu'on en voit ne permet pas de comprendre ce qu'il est. Combien d'obscurités se cachent encore dans le soleil ?

Dès lors, on ne peut en parler que par deux sortes de discours : par le discours de la science ou par celui de l' imagination, qui tous les deux, ont vocation à dire la vérité sur cette perle du ciel...

a) La science

La curiosité est mère de la science. Cela dynamise l'esprit . Ce savoir de la nature se veut explicatif et prédictif. Science qui provient du mot latin : scire= savoir. Comment rendre intelligible le spectacle du ciel ? Comment comprendre mieux pour prévoir et prévoir pour agir. Rappelons la formule d'Auguste Comte : « Science d'où prévoyance, prévoyance d'où action ». Notre globe semble bien être la patrie idéale du soleil. La liaison Terre-Soleil décide de l'homme ! Et de toute l'échelle du vivant. Il est la condition de possibilité du grand laboratoire, unique de la vie et de sa chimie organique. Il préside à tout ce qui l'environne, objets célestes et vie terrestre , régnant sur la mécanique céleste et sur la chimie de la vie du globe.

Serions nous les fruits de Dieu ? Serions nous plutôt les enfants du hasard ? Sans doute pas. Notre genèse relève d'un déterminisme à l'oeuvre nous dit la science. De l'astre au ciron, tout est affaire de nombre, mesure et rien ne déroge à la légalité de la nature. Gouverneur et gouverné , tout s'insère dans un déterminisme universel.

Il est vrai, si l'on en croit Schopenhauer, « Excepté l'homme, aucun être ne s'étonne de sa propre existence et de celle du monde » (Le monde comme volonté et représentation). Nous sommes les seuls à questionner « le silence de ces espaces infinis » (Pascal au XVIIème siècle) par la théologie, la philosophie et la science. Il s'agit donc de débrouiller toute cette mécanique et cette chimie cosmiques , d'expliquer la nature de la réalité et la réalité de cette nature, et notamment aujourd'hui, par la science, présupposant comme le suggère Richard Rorty, que « La science est plus vraie qu'un roman ».

Grâce à l'essor de la science moderne, la carte d'identité du soleil va peu à peu se dessiner et se préciser . Il s'est mis en boule, il y a 4,3 milliards d'années, dans une des branches de notre

galaxie, la voie lactée (ressemble à du lait répandu), à 28 000 années lumière de son centre. Cette forme sphérique est animée de forces, gravitation, convections et radiations qui en font une chaudière qui frôle les 20 millions de degrés ! (une réalité inaccessible à notre raison). Cette sphère n'est que de gaz , faite d'hélium (vient d'hélios : le soleil), inconnu sur terre, et d'hydrogène , l'atome le plus simple de l'univers . Faute de pouvoir prendre pied à sa surface, sa vie intérieure n'est accessible qu'à travers la spectroscopie. (Etude du spectre : chaque corps émet une longueur d'onde). Froidement, la science essaie d'épier de loin les secrets de ce feu nucléaire qui nous envoie chaleur, lumière, radiations nocives (uv...) et vent solaire (particules ionisées). Bref, une étoile comme les autres, mais qui nous gouverne tous les jours, et qui est la seule qu'on peut voir et observer en plein jour. Cependant, il n'est pas de lumière sans obscurité...

Toutefois, s'il reste encore fort obscur, il est pour nous source et ressource de lumière, de chaleur et d'électricité que l'humanité essaie de domestiquer. Photosynthèse des plantes, miroirs paraboliques et cellules photo-voltaïques sont trois savoirs qu'il est bon de développer. Nourriture, chaleur (cuisson, eau chaude, industrie), électricité renouvelable (panneaux photovoltaïques électrogènes, centrale pour toute notre technologie actuelle). Notre maître est aussi un serviteur inépuisable ! Mais le regard scientifique et technique sur le soleil est d'une certaine manière encore récent, prenant la place depuis le XVII^{ème} siècle seulement, d'une idôlatrie de cet astre qui aura tous les attributs d'un être sacré ou d'un Dieu. L'imaginaire est une façon de donner sens à ce que l'on ne comprend pas. Cela semble être universel, toutes les civilisations depuis certainement le néolithique, ayant leur culte du soleil, leurs rites, leur cérémonies, leurs croyances et leur appellation : on le nomme Sérapis, Mythra, Osiris, Ra, Inti, Atys, Adonis, Apollon, Hélios, Jupiter ou Sol Invictus, il est à la fois astre et divinité et cela imprègne tous les esprits.

b) L'imagination

Notre imaginaire collectif est foisonnant. Les odes au grand luminaire sont légions dans l'histoire des sociétés humaines. Sa double vertu générative de la beauté du monde et de la vitalité des êtres en fait un être divin, d'une intangible souveraineté transcendante. La vie du ciel, silencieuse, immuable (pour les anciens), éternelle est le lieu du divin. Cela imprègne les esprits et nombres des sociétés telles que l'Egypte, Babylone, Sumer, Incas, Aztèque, grecque, romaine... font du soleil un être fascinant et effrayant. (Sera t-il là demain, toujours au rendez-vous?). Il détient le sort du monde dans ses mains, triomphant toujours de la nuit et de l'hiver. En 1917 , le théologien luthérien Rudolf Otto (1869-1937), publie son opus magnum : « Le sacré » dans lequel, il expose ce qu'est un être devenu sacré. Le sacré, c'est l'intouchable, l'inaccessible à la compréhension de la raison, qui relève d'un autre monde mais qui suscite deux grandes émotions communes : c'est ce qu'il appelle le « *mysterium tremendum et fascinans* » . Cela engendre respect et peur, répulsion et attraction, susceptible d'apporter bienfaits et méfaits. C'est une présence et une puissance solaires que nombres de civilisations vénèrent et redoutent à la fois, mystérieuses et transcendantes à la fois. Ainsi, le soleil pour les anciens, n'est pas de ce monde tout en participant à sa domination.

Comment faire pour que les canons rouillent ?

Par Francis Sénéchaud Philosophe.

Les échanges sont le lit de la violence. On échange des biens (commerce) ou des mots (discussion). Nous avons donc besoin de parler à autrui pour réaliser la plupart de nos désirs et de nos projets. Nous sommes donc traversés par l'altérité. Tout cela fertilise notre avoir et notre être. C'est le vestibule des multiples formes de coopération , de convivialité et d'amitié entre les hommes, mais c'est aussi l'antichambre de l'animosité, de la violence et de la guerre. Des échanges verbaux, naît parfois une hostilité qui peut engendrer des hostilités. Hélas, le sens de ce que l'on dit ne se réduit pas toujours à ce que l'on veut dire !, l'interlocuteur comprend autrement ! L'usage de la force prend alors le relais de la parole. On échange des coups et non plus des mots. Ainsi naît l'affrontement guerrier. Le philosophe Nietzsche appelle cela « l'école de guerre de la vie ». La guerre à la paix aura bien lieu et la liste des conflits est interminable. Au présent, c'est le quotidien des actualités. Et pour ce qui est du passé, on pourrait colliger dix mille exemples : Dans le rétroviseur, on voit la guerre du Péloponnèse, les guerres médiques, la guerre sainte, la guerre de cent ans, la guerre de trente ans, la guerre de sept ans, les guerres coloniales, les guerres mondiales, la guerre froide... jusqu'à la guerre des boutons! (mêmes les enfants la pratiquent). Pas une semaine sans soubresauts guerriers et l'engrenage des querelles fait les beaux jours des médias, de la gent militaire et des boutiques de canons.

Si l'on en croit Thomas Hobbes (philosophe anglais du XVIIe siècle), il y a une articulation de la nature et de la violence, aussi bien chez l'être humain que chez l'animal, tel le nuage contenant l'orage qui monte. « Les passions règnent, la guerre est éternelle » (du citoyen). Chacun a dans son sac à dos une charge d'explosifs ! Cela est vrai pour chacun mais aussi pour le Souverain (l'Etat), le seul qui puisse déclencher et déclarer la guerre. Elle est le fruit d'une volonté et d'une organisation politiques. (le citoyen seul ne le peut). Serait-ce ce que Gaston Bouthoul dans son traité de polémologie appelle « la tératologie des princes » ? Les Guignols décervelés ne manquent pas au sommet des Etats qui se nourrissent toujours aux mêmes sources : un faux savoir ignorant son ignorance. Cela permet une bonne conscience, au cœur même des horreurs déclenchées , que ce soit pour Mussolini, Poutine ou Nethanyaou. Il y a en tout cas, une centralité de la guerre au cœur de l'histoire collective et politique des hommes qui oriente la vie des Etats et des citoyens, comme un train en marche qu'on ne peut quitter.

C'est tout cela que déplorent les contempteurs de la guerre :

1- La guerre est un champ d'horreurs.

Ainsi, écrit par exemple, Victor Hugo dans son poème (Depuis 6000 ans, la guerre) : « On se hache, on se harponne, on égorge, on assassine...Aucun peuple ne tolère qu'un autre vive à côté et l'on souffle la colère de notre imbécillité ». «C'est hyène contre hyène » ajoute t'il dans « 93 ». On alimente en continue des hectares de cimetières et dénonce cette barbarie planétaire. Mais , il a en même temps une bouffée de certitudes excessive puisqu'il affirme par ailleurs que le 20ème siècle verrait l'avènement de la paix !

Hélas, l'État moderne exige toujours l'impôt financier, mais aussi l'impôt du sang en vue d'imposer ravages et carnages. Il est cette force transcendante qui décide de nous et on est sommé de participer au jeu de massacres afin de réduire l'autre en cendre. C'est le « jus ad bellum » (le droit de faire la guerre). La souveraineté populaire n'a pas son mot à dire : L'intérêt de la nation l'emporte sur la sécurité et la liberté de chacun ! Et le maselet du fer et du feu emporte tout sur son passage : « tout ce qui est faible est victime » écrit Ernst Junger (la guerre comme expérience intérieure). Les relations des différents Etats entre eux sont commerciales ou sont guerrières. Et l'arc en ciel des horreurs de la violence n'arrête nullement la pratique politique de la guerre ! Les ruines et les charniers semblent bien secondaires. Pourquoi cette bonne santé de la guerre ?

2- La guerre est un champ d'honneurs.

Il en va de l'honneur de l'individu comme de l'honneur du souverain de l'Etat . La guerre est le moment et le lieu pour construire son prestige personnel ou politique. Par exemple, être le chevalier Bayard,(1476-1524), de son vrai nom, Pierre du Terrail ou bien rétablir les droits de la France libre après l'invasion nazie et les méfaits de son rejeton tricolore qu'a été le pétainisme grâce au grand Charles à képi, en 1945 .

Il y aurait donc deux vertus à la guerre : La bravoure du guerrier et la justice du politique.

a- La bravoure du soldat :

L'héroïsme au combat est partout célébré . D'Achille à Alexandre le Grand, de César à Guillaume le Conquérant, de Napoléon à Rommel, on admire le courage ! « audaces fortuna juvat » (la fortune sourit aux audacieux). Certes, le courage, l'audace ne sont pas que militaires. Mais, il y a une vaillance, un héroïsme guerriers qu'on célèbre dans quantité de sociétés. Le héros est un demi-dieu. Il a en lui une fermeté d'âme associée à la science de ce qu'il faut craindre, sinon c'est de la folie analyse Platon dans son ouvrage « Lachès ». Il dépasse la peur et la souffrance, Il expose sa vie face au danger, sans reculer , accédant ainsi à une forme d'aristocratie du combattant patriote. Palmes, médailles, citations, statues, monuments leur sont attribués. On applaudit à cette vertu d'exception, à ce saut dans l'aventure que tout le monde ne fait pas, solution de continuité qu'on ne franchit pas aisément! Des hommes de granit ! C'est la figure du grand homme à qui on attribue une couronne d'immortalité : Vercingétorix, Jeanne d'Arc, D'Artagnan, Bonaparte, Mac Arthur, Patton...C'est aussi, l'héroïsme collectif du poilu ou du Résistant. Parangon de l'art médiocre, les monuments aux morts célèbrent dans la pierre, l'usage militaire de la vie et de la mort du poilu agressif et patriote ! Des morts glorieuses, véritables « capital social sur lequel on assied une idée de la Nation : avoir des gloires communes dans le passé et une valeur commune dans le présent » écrit Ernest Renan (Qu'est-ce qu'une nation ? Discours à la Sorbonne du 17 mars 1882). Le hussard sabre au clair sera toujours admiré et les super héros du cinéma américain en sont encore l'illustration.

b- La justice de l'État :

Qu'est-ce qui déclenche la voix du canon ? On s'oppose à couteaux tirés, on déclare la guerre lorsque le Souverain a le sentiment d'une injustice. Cap au pire lorsque la parole diplomatique est impuissante à établir un accord entre les parties et arbitrer les dissensions. On se bat pour exiger de l'autre Etat, le respect de ce qu'on estime être notre droit bafoué et la guerre devient ce que Clausewitz appelle « la deuxième partie de la politique ». L'art meurtrier est au service de la justice , afin de la réparer par l'usage de la force armée ,insoucieux des funestes

conséquences du bruit et de la fureur. Ainsi, toute guerre est jugée par un belligérant toujours légitime et juste! Tailler des gourdins pour obtenir ce qu'on estime nôtre est donc de tous les temps. Le déchaînement de violence est toujours issu d'une vengeance, prenant ses désirs pour des droits. On obtient par le libre échange ou par la force armée.

3- L'angélisme du pacifisme ?

L'humanité est un volcan. Son avenir est imprédictible sauf si le futur est continuation de son passé : un monde de bruit et de fureur guerrière. Le concert des nations sera cacophonie belliqueuse pour nombre de siècles.

Deux causes à la guerre : (qu'on ne peut abolir).

- a) Il y a une origine polémique de toutes choses (polemos pater panton : le conflit est le père de tout) ; c'est l'insociable sociabilité de l'homme car toute rencontre est opposition potentielle.
- b) Si les guerres se déclarent si impunément, c'est le fait du Prince qui s'arroge le droit d'imposer sa volonté et sa vérité par les armes. La recherche de la paix perdue n'est pour le moment qu'un souhait et reste lettre morte, malgré un inextinguible espoir, mais un souhait ne modifie jamais le réel ! Pour obtenir la paix des peuples, il faudrait obtenir la paix des princes ! Par quelle souveraineté supérieure? (Echech de la SDN, échec de l'ONU , échec de la cour pénale internationale). Il semble hélas, qu'André Malraux a quelque raison d'écrire cela : « Sans doute, un jour, devant le désert, nul ne devinera plus ce que l'homme avait imposé d'intelligence aux formes de la terre en dressant des pierres. Il ne restera rien de ces palais qui virent passer Michel-Ange ou Raphaël » (Les voix du silence).

Le fanatisme ou Mahomet le Prophète

par Francis Sénéchaud Philosophe

Cet intitulé reprend le titre de la pièce de théâtre écrite par Voltaire en 1736. Il met en scène Mahomet qui se comporte en César, lors du siège de la Mecque, voulant sommer les habitants de changer de comportement et de croyances qu'il juge impies. C'est l'expression d'un fanatisme dont Voltaire nous dit que le ressort en est la vertu, le rigorisme musulman est la seule vérité : « Il faut un nouveau culte, de nouveaux fers, et un nouveau Dieu pour l'aveugle univers ! » clame Mahomet.

Cette pièce est donc une charge contre l'Islam mais aussi contre toute religion, nourriture du fanatique, le livre saint dans une main et le poignard dans l'autre, qui veut réformer les hommes ou les éliminer. Essayons de faire une description et une critique du fanatisme.

Le mot fanatisme est issu de « fanum : le temple (sanctuaire de la sainteté et de la vérité) et profaner, c'est salir le lieu sacré). Il tire son sens du sacré dont il se réclame : le fanatique acquiert une foi radicale qui ne tolère aucune altérité à sa vérité et qui fulmine contre toute tentative d'objection à son encontre. Il faut partager sa foi ou succomber.

Comment expliquer cette manière radicale, extrême de penser ? Selon quels critères peut-on qualifier quelqu'un de fanatique ? N'est-ce pas un jugement expéditif de mise au pilori ? N'a-t-on pas fait l'éloge du fanatisme dans l'histoire ? Ou bien est-ce un danger permanent contre la démocratie et la vérité , véritable « peste des âmes » si on en croit Voltaire ?

Personne n'est à l'abri de devenir fanatique, du nigaud au savant, homme de science ou de littérature, d'autant que son spectre s'est élargi à beaucoup de domaines de la vie, en politique, en esthétique, en sport (usant de l'anglicisme fan)...

Comment caractériser la manière de penser du fanatique ?

On ne naît pas fanatique, on le devient. Le fanatique est une personne convertie à une conviction religieuse, politique...sans faille, sans doute aucun, qui s'apparente à une cause sacrée. C'est assentir sans réserve à une conviction puissante qui a la saveur d'un idéal et qui alimente un zèle rageur d'exiger des autres esprits, un assentiment immédiat. Cela séduit nombre d'esprits, enclins à un idéalisme superficiel.

C'est donc une forme de pensée qui est :

- 1- Dans l'impossibilité mentale d'admettre le pluralisme des idées
- 2- Dans l'impossibilité mentale d'admettre l'existence du doute
- 3- Dans l'impossibilité mentale d'admettre de laisser tomber un principe absolu : un idéal ascétique (religieux, politique)
- 4- Dans l'impossibilité de ne pas être un militant ou un combattant sans compassion

Ainsi, sa certitude s'affiche non dans une argumentation solide mais dans une violence certaine. C'est ce qu'écrit encore Voltaire dans son dictionnaire portatif de philosophie : « Il pourra bientôt tuer par amour de Dieu ». Il s'agit donc d'une raideur idéologique, d'une police de la pensée qui tord le cou à la liberté de penser. Bakounine, Lénine, Staline, Mao, Pol Pot, Dieu, Allah, Mussolini, Hitler, Daech... incarnations diverses dans l'histoire d'idées tyranniques, de

convictions affirmées qui se prennent pour la vérité. «Les convictions sont des ennemies de la vérité plus dangereuses que les mensonges» écrira Nietzsche (Antechrist § 55). En leur nom, on trucidé, on étripé, on massacre : inquisition espagnole, terreur jacobine, terrorisme islamiste, sentier lumineux, peste brune, révolution culturelle...(en vrac). Les idées sont remplacées par une idéologie qui séduit, qui fascine et qui prône le sacrifice éventuel. « Encore un sauveur ! » dira Emil Cioran dans son ouvrage (Précis de décomposition : 1949).

Or tout ce côté sombre et dogmatique est évidemment exalté, approuvé par les tenants de l'idée selon laquelle la vérité n'est pas plurielle et n'est pas discutable. Il n'y a qu'une seule vérité, de nature sacrée et impérative. Par exemple, il faut adapter le monde moderne à l'islam, (et non l'inverse) comme il fallait adapter le monde du travail à la dictature du prolétariat ou bien encore les intellectuels et leurs concepts ectoplasmiques à la dure réalité de la terre à cultiver...

Être fanatique est alors une vertu ; faire œuvre de fanatisme, c'est le gage d'une loyauté et d'une fidélité sans l'ombre d'une hésitation. C'est le serment que tout jeune allemand prononçait devant Himmler, le dirigeant des SS (Schutzstaffel : escadron de protection paramilitaire) envers le führer, promettant ainsi un zèle à toute épreuve (Gehorsam bis den Tod : jusqu'à la mort). Les nazis ont donc fait l'éloge du fanatisme jusqu'au bout de la guerre « même quand les défaites furent impossibles à maquiller ! » (Victor Klemperer : La langue du IIIème Reich ; art fanatique). Le fanatique est donc un pilier de soutien avec la poigne d'acier du chef dans un contexte dictatorial de la perennité du Reich. Se développe une politique barbare où les fâcheux sont baillonnés puis exterminés. Ceux qui ne leur siéent pas, sont étripés et enterrés. C'est un mélange d'enthousiasme aveugle (Le führer est infaillible), et de haine inextinguible .« Les juifs, infernal fléau, il faut les saigner, chercher leurs ficelles et les étrangler avec ! » écrit LF Céline (Bagatelles pour un massacre 1937), animosité meurtrière partagée par une large majorité d'allemands. Certes, passé un certain niveau de déchaînement collectif, ne pas y participer revenait à se désigner soi-même coupable.

On le voit, le religieux et le politique sont des bouillottes spirituelles, mais aussi des étouffoirs culturels. C'est le lieu de croyances en béton, indéracinables et ses esprits juvéniles, nourris d'orgueil, répètent à l'envie : «Je suis le chemin, la vérité et la vie !» Évangile selon St Jean 14-6 .Cette même passion de la vérité, encline à la rage anime tout autant les combattants du djihad, «monnayant leur sacrifice contre une éternité de jouissances, se faisant gaiement sauter le caisson» écrit Raphael Enthoven (Revue Franc-Tireur : art : l'école des fanas: 117, fév 2024).Le fanatisme est donc le résultat possible d'une idéologie, c'est-à-dire d'une rhétorique figée qui propose la mystification d'un destin commun sous l'égide de valeurs et de vérités imaginaires mais normatives ! Comment arrêter ces outrances ? Comment leur barrer la route ? Que faire contre un Goebbels ou un Mahomet intransigeant ?

Nous sommes ici fort éloigné d'une conception cartésienne de la pensée pour qui le doute est au cœur de la pensée, examinant à la loupe les multiples croyances, opinions, convictions qui circulent en nous. Ainsi écrit-il «Dès mes premières années, j'ai reçu quantité de fausses opinions pour vraies !» (Discours de la méthode 1637) . Mettre en doute, mettre en question ce qu'on croit savoir (croire s'est souvent prétendre savoir, comme l'écrit Montaigne : «La croyance est cette science que nous pensons avoir des choses » (Essais livre II), est la démarche de toute pensée philosophante. C'est un mouvement d'auto-dépassement et de critique de sa propre pensée. Et réfléchir, c'est alors comprendre qu'on n'avait pas compris. C'est donc que la

philosophie, qui est un examen patient et une critique minutieuse des idées reçues, admises, répandues, serait un remède possible à la sclérose de la pensée fanatique si violente. Souvenons nous de Montaigne «L'obstination est signe exprès de la bêtise». L'indigence cognitive est un fléau de toutes les époques. «Il faut avoir des idées contradictoires pour être intelligent » écrivait Fitzgerald (Gatsby le magnifique). Le rempart se tient en une éducation par l'esprit critique et par l'examen de toute certitude qui se prend pour la vérité définitive. Sans quoi la bête immonde, religieuse et politique risque de renaître de ses cendres, au détriment de la démocratie et de la vérité.

L'homicide consensuel ?

Par Francis Sénéchaud Philosophe

Traverser la vie sans souffrir jamais est-il chose possible ? La vie ne va pas sans mal. D'autant plus qu'elle accompagne plus ou moins intensément tout désir selon Schopenhauer. Et « pour une conscience qui n'aurait pas l'expérience du mal, il n'y aurait rien non plus qui méritât le nom de Bien » écrit Louis Lavelle (Le mal et la souffrance : 1940). Elle nous fait la vie dure par intermittence mais pour notre Bien, parfois ! Souffrir, c'est apprendre .

Il est cependant une douleur qui n'est plus du tout le sel de la vie : c'est la souffrance chronique, continue du grand âge ou de la maladie incurable qui engendrent alors un impossible refuge face au mal ! La douleur est ce qui de manière aiguë ou chronique, envahit la totalité de la conscience du patient. Elle s'installe plus ou moins brutalement, et se met à gouverner notre esprit. Elle nous dépossède alors de tout, met fin à beaucoup de nos projets et à notre liberté. Comment lui faire face ? Peut-on, doit-on laisser quelqu'un survivre dans une souffrance quotidienne insupportable, sans recours, réfractaire à toute médication ou à tout calmant ? Certes, d'un coup, on meurt. Mais le mourir peut-être laborieux, difficile, insupportable, où on endure une souffrance qui dure : « Oh mort, que tu me sembles belle ; viens finir ma fortune cruelle ! » (La Fontaine : la mort et le malheureux). Ainsi, la mort peut survenir à tout moment, mais aussi tarder à venir, se faisant attendre dans la souffrance, même si pour certains, elle est pensée comme la fermeture de tout futur , l'issue sans issue. Même celui qui désespère, espère encore en elle.

Quand il n'y a plus rien à faire devant la souffrance, la loi peut-elle intervenir pour laisser mourir un patient ou bien pour faire mourir ce même patient ? Deux grands arguments s'opposent au recours à une abréviation de la vie rétrécie, altérée, amoindrie par la souffrance : la morale et la loi en sont des obstacles possibles :

----1) L'autorité religieuse qui à travers l'Encyclique « Evangelicum vitae » de 1995 nous dit que « Tous les hommes sont enfants de Dieu » et qu'il est le seul maître de la vie, du commencement et de la fin. Et cette gésine du droit au royaume de Dieu passe par des épreuves, gages d'une preuve de loyauté à son égard ! La vie, voulue par le Divin est chose sacrée souvent invoquée dans l'Ecriture sainte : « Tu ne tueras point » (Exode 20-13). Une chose sacrée est ce à quoi on ne touche pas(profanation). Pas de gestes homicides, ni pour un fœtus, ni pour un embryon, ni pour un enfant, un adulte, un vieillard ou même un incurable ! Tout meurtre ou suicide va à l'encontre de Dieu. La conscience du croyant est donc impérieusement orientée vers cet impératif catégorique.

----2) L'interdit du meurtre est au cœur du serment d'Hippocrate qui concerne les soigneurs et les soignants. (Le soigneur prodigue des soins aux sportifs en vue de la performance toujours plus grande ; le soignant propose des soins préventifs, curatifs ou palliatifs à des patients blessés ou malades. La déontologie médicale engage donc la responsabilité pénale du soignant s'il pratique cela sans l'accord de la famille et du patient.

L'euthanasie (la bonne mort, sans longue agonie douloureuse) signe la limite de la médecine à ce moment là. C'est l'échec de l'art thérapeutique et palliatif puisqu'on abrège l'existence d'un patient. Mais l'euthanasie peut aussi devenir une possibilité choisie de l'art médical, choisie par le patient, le soignant, la famille et la loi. La loi doit alors encadrer cet ultime recours à l'arrêt d'un traitement jugé inefficace, ou à l'usage d'un produit létal. Il est soumis à des conditions :

- Il faut être majeur
- Il faut une demande du patient incurable ou très âgé (ou les deux)
- Il doit avoir une conscience éclairée
- Le soignant conserve une clause de conscience (morale) : il peut refuser
- L'aide active à mourir (ou passive : on arrête les soins curatifs) ne peut donner lieu à poursuites pénales
- On peut administrer un produit létal en tous lieux, hormis les lieux publics .
- S'opposer à ce geste devient un délit
- Les frais sont pris en charge par l'assurance maladie

Voilà quelques grands traits de cette loi sur l'euthanasie, qui tente de nous délivrer de la souffrance, lorsqu'à tout mal, il n'y a pas de remède.

L'idéal, n'est-il pas cependant de mourir en riant ?

Agri-photovoltaïque

Par Jean-Luc Herpin

Et ça continue très fort pour l'agrosolaire ou agrophotovoltaïque. Les subventions abondent. Aussi les sociétés spécialisées d'installation foisonnent et les projets sur des terres agricoles cultivables prendraient presque la norme ! Plus de 80 projets en Vienne ! Les exploitants agricoles souvent dans le « coltar » et sous l'emprise de leurs emprunts, à cause d'achats hasardeux de matériel toujours plus sophistiqué, (un tracteur à plus de 300 000€ pour épater les copains et les voisins, c'est bien ! Pour le Crédit Agricole...), sont tentés par ce nouveau « diable du photovoltaïque » qui leur promet des revenus complémentaires non négligeables.

Attention à l'arbre qui cache la forêt !

Qui devra assurer le démantèlement des installations photovoltaïques. Relisez bien vos contrats messieurs et mesdames les agriculteurs.

Ce sera vous !

Comme la Confédération Paysanne, nous redisons ici notre opposition à tout projet photovoltaïque sur des terres agricoles cultivables !

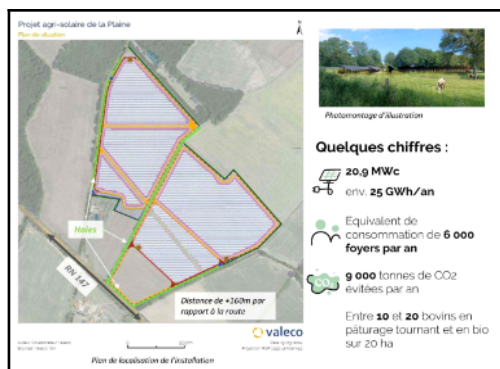
Et nous disons « oui » aux projets sur des parkings, sur des toitures, sur des terres incultivables (anciennes carrières, anciennes zones industrielles...).

L'agriculteur doit rester avant tout un « paysan » dont le principal du métier consiste à nourrir sainement les gens et à protéger nos paysages et notre environnement.

**Encouragements et félicitations à tous les vrais paysans
et producteurs maraîchers!**

Avertissement aux «exploiteurs industriels » de notre Terre ! Et nous demandons à l'État ; et à vos syndicats majoritaires, à vous aider pour reconvertir vos pratiques d'agriculture « conventionnelle, donc exclusivement chimique » en agriculture traditionnelle appelée aujourd'hui « Agriculture bio ».

**C'est le premier pas qui compte
et vous vous réjouirez très bientôt de vivre mieux
en vous dispensant de tous les entrants chimiques et des pesticides
qui grèvent vos budgets !**



**Ferme de « La Plaine » de Mignaloux-Beauvoir
l'enquête d'utilité publique reprend avec cette fois un
projet comprenant toujours 24 Ha de panneaux
solaires, des bovins, à la place des 8000 poulets de
plein air et de pleine chaire. Enquête consultable en
mairie du mercredi 25 juin(9h) au jeudi 10 juillet 2025
(17h). Allons y porter nos observations !**



Le «garouil*» (maïs) arrosé en plein « soulaille »! *C'est reparti(hélas) de plus belle sous le soleil d'été!*

Par Jean-Luc Herpin

Je ne cherche pourtant pas la garouille*, mais...
*(*Querelle. Chercher garouille : chercher noise, chercher la dispute, la querelle (prov. cerca garrouio).*

Le « garouil », qu'est ce que c'est ?

Garouil - Nom commun Garouil — définition française (sens 1, nom commun)
(Poitou) (Agriculture) Maïs.

« Décortiquer les feuilles du maïs, en tresser des guirlandes (plumer le *garouil*, disait-on) juste avant le temps des égreneuses, n'allait pas sans rire et sans boire, au fond de la grange. - Guy Valensi, *Je ne mourrai pas !*

Mon grand-père, ex paysan fermier au Fleigné de Persac, né en 1900 décédé en octobre 1978, doit se retourner dans sa tombe du cimetière communal, en voyant ces milliers de tonnes d'eau projetées en l'air et retombées sur les jeunes pousses de «garouil» avant d'être à moitié évaporées par un soleil de plomb!

Les terres du Poitou ne conviennent pas pour la culture du maïs irrigué !



Photos : Jean-Luc Herpin vendredi 20 juin 2025 18h43...

Du cosmos à l'univers

par Francis Sénéchaud Philosophe

Le ciel commence à mes pieds. C'est là où volent les oiseaux, les nuages et les avions. Puis à mesure que l'on monte, c'est le haut de la troposphère, la stratosphère, la mésosphère, l'exosphère, la ionosphère et la magnétosphère. De l'atmosphère, on accède par degrés au vide sidéral, au cosmos, à l'univers. Ciel de jour, ciel de nuit : clarté solaire et beauté stellaire mais aussi complexité et immensité d'un réel qui semble dépasser l'entendement et même l'imagination des hommes ! (Et cela depuis le début). D'autant plus que pour une grande partie de l'humanité, les cieux sont peuplés de divinités de toutes sortes plus ou moins favorables, plus ou moins cachées. Prier le ciel apparaît pertinent pour qui croit « au royaume des cieux » cet au-delà suprasensible, inaccessible à la science. (évangile de Matthieu). Pour nous, les divinités ont déserté le ciel ; il est vide. Les dieux n'habitent plus à cette adresse. Aide toi, le ciel ne t'aidera pas...Aucune parole ne vient « des cieux taciturnes » écrit Victor Hugo. De même Cioran parle « du mutisme cosmique ». Pas de grand timonier. Avons nous pour autant grandi intellectuellement en perception et en compréhension des cieux depuis la mythologie et la science hellènes ?

Que voit on et que pense t'on aujourd'hui du ciel ? Quelle est la teneur de l'univers ? Quelle est sa forme ? Quelle est sa grandeur ? Par quel mécanisme, soleil, planètes et étoiles tournent ils autour de la Terre d'orient en occident ? Est-ce « le mysterium magnum (Dieu) ou bien d'autres lois de la nature qui entraînent le monde ? Autant de questions que se posent ceux qui lèvent la tête vers les étoiles et qui regardent le ciel des idées. « Le philosophe sera d'autant plus docte qu'il saura que son ignorance est plus grande » écrivait Nicolas de Cuses dans son ouvrage de 1440 « La docte ignorance ».

Et de nos jours, avons nous pris la mesure du monde en révisant d'anciennes croyances tout en supposant comme l'écrit Leibniz que « aux confins, ailleurs est tout comme ici » ? Comment comprenons nous ce qui nous comprend ? Quelles images avons nous de l'univers ? Pour comprendre l'évolution de notre savoir, remontons à Stagire , une ville grecque où sévissait le philosophe Aristote et interrogeons le passé à travers ce qui nous en reste, à savoir « Le traité du ciel » qu'il a écrit

Le Traité du ciel : Aristote et le cosmos :

C'est un écrit qui date du 4ème siècle AVJC. Au centre du manège cosmique (cosmique= cosmétique= beauté et harmonie), le monde sublunaire c'est-à- dire la Terre, immobile, autour de laquelle tout tourne rond : Soleil, planètes et voûte céleste avec ses myriades d'étoiles éternelles . Tout se meut d'orient en occident dans cette sphère qu'est le cosmos, gage de perfection et d'harmonie au dessus de nos têtes. Le monde supra-lunaire (au-dessus) est

immuable et rond ; il est non soumis aux changements, au devenir, au vieillissement comme pour la Terre et les terriens. (monde sub-lunaire) : C'est le ciel, « cette partie élevée où réside tout ce qui est immuable et divin » écrit Aristote. On contemple la galaxie (galaktos : le lait), d'où l'appellation de voie lactée, les constellations (stellae, les étoiles rassemblées), le zodiaque (zodiaon : animaux et kuklos : le cercle). « Les estoiles font leurs cours entour la terre et c'est le firmament qui tournoie » écrira R Bacon au début du moyen-âge . Ce monde complexe mais fini dans l'espace (une sphère), sera décrit aussi par la suite, grâce à une géométrie plus élaborée , alambiquée parfois, avec cycles et épicycliques pour certaines planètes, par Claude Ptolémée à Canope près d'Alexandrie, au 2ème siècle après Jésus-Christ, dans son maître ouvrage intitulé : « L'Almageste » (La synthèse) rédigé autour de 130 APJC. La doxa pendant des siècles est donc un géocentrisme (géo : la terre au centre) où la disposition des cieux s'organise autour de l'humanité et pour l'humanité . C'est ce qu'on appelle le finalisme d'Aristote, cause de la création du cosmos. Ce monde est construit pour l'homme. Tout cela, pendant 14 siècles environ, est vérité inoxydable, indubitable, indiscutable, d'autant plus qu'il est impossible que quelque chose puisse exister sans Dieu , lequel a voulu l'existence de l'homme. Sa volonté a été de créer une sphère des fixes « enfermée dans une boule » comme l'a écrit Descartes (lettre à Chanut du 10 février 1647) . Il y a une « finitude mundi » , une finitude du monde et une finalité humaine à l'harmonie cosmique.

Mais la machine du monde va changer, va s'agrandir, va se diversifier, sous l'impulsion de la Science moderne aux XVII ème et XVIIIème siècles. Un nouveau savoir émerge et va transformer la physionomie du réel autour de nous et au-dessus de nos têtes. On va agrandir notre perception du ciel en voyant mieux et plu loin, par l'invention du télescope (et du microscope) . Le Cosmos antique laisse la place à un Univers sans fond , sans limites assignables, habité par des objets invisibles ou à demi-visibles (atomes, rayonnements, étoiles, exoplanètes) ou des objet gigantesques (trous noirs, galaxies , amas de galaxies...). Le paysage change. Pascal ,au XVIIème siècle, l'exprime fort bien lorsqu'il écrit : « Une ville, une campagne, de loin c'est une ville et une campagne , mais à mesure qu'on s'en approche, ce sont des maisons, des arbres, des tuiles, des herbes, des fourmis et des jambes de fourmis à l'infini... » (Les pensées, liasse : misère). Discerner toujours plus les choses engendre clarté mais aussi finit par troubler la pensée prise de vertige et qui reste interrogative et spéculative.

.

Dialogue sur les deux grands systèmes du monde : Galilée

Nos cinq sens par leur acuité sont notre premier instrument de connaissance. Percevoir, c'est déjà savoir. Voir permet un certain savoir, mais pas un savoir certain et suffisant. Nos sens sont aussi très limités ! Le télescope pallie ce défaut (lunette au 17ème siècle) et ajoute des planètes, des lunes, des étoiles, des galaxies... et les dimensions de l'espace prennent en même temps l'ascenseur ! Le cosmos limité des anciens (en contenu et en dimensions) change de tête et devient un univers foisonnant et sans fond, infini, sans bords. Avec Galilée, c'est du jamais vu ! On voit mieux et plus loin. Une métamorphose. Il y a du relief sur la Lune, des taches sur le soleil, quatre lunes autour de Jupiter (Io, Europe, Callisto, Ganymède), une foule d'étoiles nouvelles...Un nouveau spectacle vertigineux qui va s'enrichir au fil des observations des astronomes par la suite. « Plus les télescopes sont perfectionnés, plus il y aura d'étoiles » écrit Gustave Flaubert. On s'éloigne donc de notre ignorance ancestrale alors ? L'éther des anciens laisse place au vide infini, de plus en plus peuplé d'objets nouveaux, même si certains

intellectuels résistent, tel Marin Mersenne qui au début du 17^{ème} siècle écrit encore : « L'air est continu depuis la terre jusques au firmament et même au -delà » ! (L'harmonie universelle:1637). Le monde est une sphère pleine, parfaite, modelée au vouloir de Dieu. Un dogmatisme de marbre. Or, ce qui est cru, n'est pas forcément la vérité et prendre ce qui apparaît pour ce qui est, n'est souvent qu'un vernis de vérité . Et puis nos instruments, nos yeux de verre ont aussi leurs limites...

L'héliocentrisme de Copernic (1543) sera le premier pas vers une nouvelle représentation du ciel, même si le chanoine garde les orbes ronds des planètes, rectifiés par la suite par Képler. (Astronomia nova : 1609). La science va élaborer de nouvelles représentations du réel céleste. La vie de laboratoire par ses nouveaux procédés, procédures, protocoles d'observation codifiés, calculs et mesures, va peu à peu surmonter l'autorité scripturaire (la bible) et l'autorité de nombres de croyances populaires. Le cosmos harmonieux,(kalos kagathos : beau et bon à la fois), immuable laisse la place à un monde plus peuplé, erratique et mouvant. Le monde n'est plus enfermé dans une boule. C'est pour Descartes, un amas indéfini de tourbillons ; pour Pascal, un double infini (petit et grand) dans lequel la pensée se perd... De nouvelles vérités se font jour qui remplacent un savoir périmé. Ainsi pensait G Bachelard : « La connaissance scientifique est toujours la réforme d'une illusion », sortant par là « du musée des erreurs » ! L'être de l'univers se fait voir autrement à travers nos instruments et nos théories, mais jamais tout entier.

Est-ce pour autant ce que Kant appellera « la voie sûre de la science » ? Une perplexité proprement philosophique nous enjoint au scepticisme et nous pousse à nous interroger sur l'image (moderne) qu'on a de l'univers, ce puzzle de matières et de rayonnements, de formes et de forces, d'espace et de temps...Cette clarté obscure qui tombe des étoiles (l'expression est de Corneille),fertilise toujours les esprits curieux par de nouvelles interrogations, de nouveaux doutes sur l'intelligibilité de notre univers. Que comprenons nous de ce qui nous comprend ? Qui donc a assez appris pour cesser de douter ?

Four solaire à tube sous vide

par Jean-Luc Herpin

Ce système est le seul four de cuisson solaire qui **permet de cuire des aliments, même en présence d'une couverture nuageuse !**

Le four à tube sous vide est aussi utilisé pour **la stérilisation des bocaux**, pour le **chauffage de l'eau sanitaire**, ou pour le **chauffage des bâtiments**.

Les tubes peuvent être **placés en toute position** ce qui leur confère une grande souplesse d'emploi pour leur donner la bonne orientation en fonction de la hauteur du soleil et de notre position sur terre entre pôle et équateur.

Il existe des **tubes de grandes longueurs** (voir ceux utilisés pour le **chauffage des bâtiments de l'Assemblée Nationale à Paris**) et de **diamètre important** voir celui utilisé **au restaurant de Marseille (Le Présage) pour cuire les repas**.

Avec notre association A.É.S.S. nous allons lancé en 2025, **la conception et la fabrication d'un four solaire à tube sous vide pour une application familiale** de puissance identique à notre four solaire parabolique « Le Mignalien 140 SFF », en partenariat avec « l'atelier du soleil et du vent ».

Rappel : Le cuiseur solaire à tube sous vide, est une technologie prometteuse pour la cuisson solaire. Même en présence de nuages, la température à l'intérieur du tube peut monter à 250°, voire 350°.

Le cuiseur à tube sous vide est constitué principalement d'un **miroir réflecteur cylindro-parabolique** qui renvoie les rayons solaires vers l'**intérieur du tube à double parois**, situé à la focale. La chaleur est enfermée dans le tube et reste **isolée grâce au vide réalisé** entre les deux parois du tube en polycarbonate. Ses performances de cuisson sont remarquables. La température monte très vite à l'intérieur du tube jusqu'à 300 degrés voir plus. Et ceci même par ciel couvert.

Le four à tube sous vide permet de cuire même par temps nuageux. Différents modèles de **fours à tube sous vide**, plus ou moins grands, sont commercialisés.

Retrouvez plus de détails sur notre site.

<https://four-solaire-solidaire.net/>

Et si vous êtes intéressés pour en construire un, avec nous en stage, faites nous signe.

Nous allons **organiser des nouveaux stages en 2025**, en complément de nos stages d'auto fabrication de nos fours solaires familiaux paraboliques « Le Mignalien 140SFF ».+



Science et techniques

Stage d'auto construction de cuiseur solaire à tube sous vide, à usage familial et à bas coût *par J-Luc Herpin*

Fort de nos expériences de cuisson solaire sur différents types de fours solaire et nanti de nos compétences en construction de fours solaires paraboliques, nous allons organiser des stages de construction de cuiseur solaire à tube sous vide, à usage familial et à bas coût avec ossature en bois. Si vous êtes intéressés pour participer à ces stages, contactez-nous le plus rapidement !



Démonstration de cuisson solaire à Mignaloux-Beauvoir, place de l'église pour la 3^{ème} fête du soleil en juin 2024 *Photo Jean-Luc Hernin*



Découpe des plaques miroirs



Fabrication du bâti en bois et installation du tube



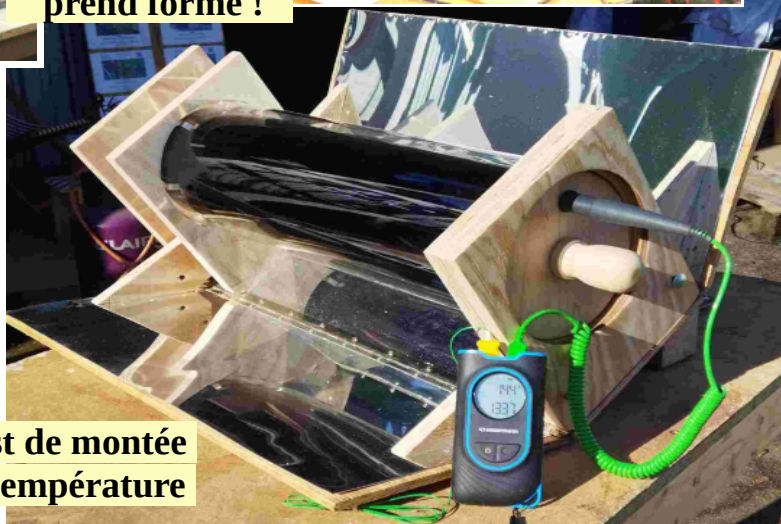
Montage des tiroirs de cuisson en inox alimentaire



Le cuiseur solaire à tube sous vide prend forme !



Le cuiseur refermé. Les miroirs latéraux font office de coffre de protection.



Test de montée en température

Énergies renouvelables

fiche d'inscription stage

A.E.S.S Amicale de l'énergie solaire et solidaire

1662 route de la vallée des Touches

86550 Mignaloux Beauvoir

(33) 06 85 80 94 13 four.solaire.solidaire@gmail.com

<http://www.four-solaire-solidaire.net>



Fiche d'information et d'inscription pour STAGE 2025 :

Auto-construction du cuiseur solaire « le Mignalien 140 SFF »

(à renvoyer complétée et signée à l'adresse ci-dessus, accompagnée du règlement)

Objectif du stage: Apprendre à construire un cuiseur solaire parabolique à usage familial en aluminium, assemblage boulonné, sans soudure.

Durée : - maximum trois jours de 8h30 jusqu'à finalisation vers 18h.

Règlement et confirmation d'inscription :

Le prix du stage, comprenant toutes les fournitures de matière, est de **540€ (prix de 2024/2025) + adhésion à l'AESS 55€ (année civile)**

Le règlement est à faire au moins 15 jours avant le début du stage par virement ou chèque à l'ordre de **A.E.S.S. amicale de l'énergie solaire et solidaire**. *La livraison n'est pas incluse et fera l'objet d'un supplément le cas échéant. De même, si emballage spécial pour four démonté et si le four doit être livré en kit.*

Certains éléments du four seront éventuellement en matériaux alu ou fer de ré-emploi.

Les périodes de stage envisagées :

- 1^{er} stage 2025: **8 juillet 2025**

- stage suivant: **dates à définir suivant les inscriptions !**

Caractéristiques du cuiseur solaire

« Le Mignalien 140 SFF »

- diamètre de la parabole : 140 cm
- puissance environ 700Watts
- 24 réflecteurs en tôle aluminium anodisée de fabrication allemande
- structure porteuse, en profilés plats d'aluminium, boulonnés, sans soudure.

(les éléments linéaires peuvent être proposés en matériaux de 2ème main)

- une étagère latérale, côté droit, permet de poser la marmite. Elle facilite aussi le déplacement du four ou sa réorientation en fonction de l'évolution de la position du soleil ; deux petites roues, côté gauche, facilite aussi les déplacements * la puissance nominale maxi a été déterminée par une insolation de 750W/m²



Je soussigné,

Accepte les conditions du stage et m'inscrit à la cession du :

Adresse : _____

Tel : _____ Courriel : _____

Règlement par : virement ? Chèque ? La somme de 595€ 540€ stage + adhésion 55€ (2025)

Signature : précédée de la mention

« lu, bon pour accord d'inscription »

**L'A.D.V.I.enne Amicale de Défense des Victimes
d'Incontinence en Vienne et Nouvelle Aquitaine
organise une réunion ouverte à tous,
incontinents et accompagnants,**

**le jeudi 26 juin 2025
de 13h45 à 17h15
à la mairie de Ligugé
salle Jean Monet
place réverent Père Lambert
86240 Ligugé**



A.D.V.I.enne et NA
Amicale de Défense des Victimes
d'Incontinence
en Vienne et Nouvelle Aquitaine

**Réunion animée par
- Anne-Cécile Pizzioferrato, Professeur
universitaire, gynécologue obstétricienne, spécialiste
de l'incontinence**

**- Pauline Beauvais, masseur-kinésithérapeute
spécialisée en rééducation périnéale**

**Une participation de 5€ vous sera demandé pour
participation aux frais, location de salle...**

Aux désireux de vivre vieux

Par F.Sénéchaud Philosophe

Il n'est pas de remèdes ni de médicaments contre le fait de mourir. Pas d'élixir de jouvence éternelle, pas de « pharmakon » (potion médicinale) qui confère une vie à l'infini. C'est promesse d'alchimiste c'est-à-dire de bonimenteur sans vergogne aucune. « Eterniser la vie, l'espérance en est proscrite » lit on dans « Le retardement de la mort par bon régime », livre écrit en 1561. La machine se casse irrémédiablement. Inexorablement, à un moment donné, l'attelage de l'âme et du corps se délie ; (mais qui donne ce moment!).

Par contre, la question de la longueur de la vie préoccupe les humains de toute société et de tous les temps. De quoi dépendent la durée et la qualité de la vie qui certes n'excèdera sans doute jamais le siècle ? Comment vieillir sans devenir vieux ? Comment conserver le plus longtemps possible, les forces de la jeunesse ? Autant de questions que se posent ceux qui sont désireux d'allonger la vie et de prolonger leur bonne santé ! Car, le risque- tout, la tête brûlée jouent au contraire à tutoyer la mort, à intensifier la grisaille et la banalité de leur existence, car la mort n'est qu'un manque de savoir vivre...

De quoi peut dépendre la longueur de la vie ?

A cette question, il apparaît trois hypothèses possibles :

a) Elle est du ressort de Dieu. Auteur et architecte de nos vies, tout est fixé par sa volonté. Il en décide selon son bon vouloir et dès lors, lutter pour prolonger son existence est vain. Mieux vaut alors, se préoccuper du sort posthume de son âme de pêcheurs ! (du moins pour les dévots). Il n'est pas sûr qu'ils se fendent la poire dans l'au-delà...

b) Elle est du ressort de la Nature. Notre corps est biodégradable. Cette obsolescence en marche s'invite en nous dès les premiers temps de notre vie. Biologiquement, les cellules se dégradent et se désagrègent plus ou moins rapidement. C'est la possibilité de la mort à tout âge, mais la vieillesse accroît sa probabilité. On meurt de cette constitution naturelle soumise au devenir d'un temps destructeur. Vieillir est donc à la fois la condition de possibilité d'une vie allongée mais aussi l'expression d'un amoindrissement de notre être qui « gagne pied à pied sur moi » écrit Montaigne (Les Essais). Tel est notre destin biologique . La nature commande.

c) Elle est du ressort de l'art médical. Cela signifie que pour allonger, prolonger la vie, il faut mettre en œuvre une double diététique :

Une diététique politique : développer une politique sanitaire collective telle que l'hygiène ou la vaccination.

Une diététique personnelle qui tente d'éloigner maladies, blessures et douleurs. Il s'agit de parvenir agréablement jusqu'à la fin. Certes, la décrépitude fait insensiblement son œuvre, mais c'est moins l'âge que les façons de vivre qui alimentent le processus de vieillissement . A un même âge, on peut être plus ou moins vieux ! « L'ars medica » de Galien (129- 201 environ) recommande (il n'est pas le seul) l'équilibre des humeurs pour être en bonne santé à tout âge. Concrètement, il s'agit de vivre dans la régularité et

dans la mesure : repas, repos, activités, boissons etc. Tout le reste est ennemi de la bonne santé .

On voit donc que l'enjeu premier c'est la conservation le plus longtemps possible non de la vie seulement, mais de la santé, « fondement de tous les autres biens que l'on peut espérer en cette vie » écrivait fort justement Descartes en 1645 (lettre au marquis de Newcastle). Telle est la condition pour maximiser sa durée de vie, pour être sain et vigoureux jusqu'au bout. L'idéal est de prolonger la vie sans médecin. On demandait un jour au philosophe et académicien Fontenelle (1657-1757) qui vécut centenaire - il lui manqua un mois - quel était son secret de longévité, répondit ; « J'ai vécu sans médecin, mais pas sans médecine !» Ce qui présuppose qu'on peut gouverner sa santé ? Il faut selon lui, travailler à la partie du bonheur qui dépend de nous, sinon « pressé par la goutte, on s'afflige et on mène une vie aigrie » (Du bonheur). On peut donc se prémunir quelque peu de la décadence accélérée du corps qui ronge parfois, à toute vitesse organes et pensées.

Telle est aussi l'injonction répandue dans notre modernité pressée. Prends soin de toi par le sport, l'alimentation, le sommeil, l'alcool et le tabac bannis et autres pratiques et interdits. Ainsi, si la santé n'est pas le bonheur, celui-ci a partie liée avec la santé , condition de possibilité fragile de toute créativité de moments agréables nourriciers d'un allongement de la vie, avant de mourir de... sa vie.

Un grain de folie

Par Francis Sénéchaud Philosophe

Suis-je fou ? Pas le moins du monde ! Aucun soupçon, pas le moindre doute, le fou, c'est l'autre éventuellement, voire les autres. Je ne suis pas candidat à l'hôpital psychiatrique et si j'aime à la folie, ce n'est qu'un doux égarement de la passion. Il en est de même pour le fou chantant, passionné de poésie et de musique (surnom que se donnait Charles Trenet dans les années 30).

C'est chez l'autre que je peux (que je crois?) percevoir une étrangeté plus inquiétante, une incohérence dans le propos qui rend parfois la relation difficile . La folie est une pièce qui se joue à plusieurs. Ils sont fous ces romains !

L'esprit sain (saint) dans un corps sain (Juvénal : Satires X), c'est l'expression de ma lucidité sur moi-même. Tandis que le fou ne se rend pas compte de sa folie ? (du moins pense t'-on souvent). Il a une certaine cécité sur son état , ou son esprit est « obscurci par les noires vapeurs de la bile » dit-on pendant des siècles jusqu'à Descartes , ne faisant plus un bon usage de son intelligence. Il perd de sa lucidité et de son discernement.

Attention cependant à ne pas oublier l'avertissement d'Isaïe (5, 25) : « Malheur à ceux qui sont sages à leurs propres yeux ! ».Ou bien encore l'affirmation de Baltasar Gracian : « Le plus grand fou en accuse tous les autres ».

Mais, à partir de quand est-on fou? Qu'est-ce qui rend fou ? De quelle nature est la folie ? Cependant, il semble bien que la folie ait bel et bien disparu ! On n'ose plus nommer les choses directement, on peine à dire la maladie de la tête, on use d'euphémismes, de détours tels que le syntagme de « santé mentale fragile ». Or, il est des troubles mentaux puissants qui peuvent conduire au pire. Certes, Il y a une grande extension et variété de conceptions du fou. De l'excentricité ponctuelle : tu es fou ! À la notion de trouble mental, d'aliénation mentale (sans lien, éloigné, étranger), de démence (de-mens, absence de mesure ; mens esprit et mois(mesure du temps)), de manie (mania : pyromane, mythomane, kleptomane, mégalomane...), de schizophrénie : sckizein , séparer (schisme)), de paranoïa (para, à côté de son propre esprit), de bipolarité (anciennement psychose maniaco-dépressive, qui se manifeste par un passage de l'hyperactivité euphorique à l'agressivité et à l'accablement profond), psychose, névrose, hallucination et d'autres encore. Tout cela laisse pantois. La liste interminable de troubles s »allonge toujours davantage : c'est une forme de fiasco conceptuel qui a du mal à définir et à mesurer la nature et le degré de folie d'un patient potentiel. Le DSM : diagnostic and statistical manual publié par l'association américaine de psychiatrie (psukè : âme et iatros : médecin) change et multiplie les dénominations nosographiques. Ils en sont à la 5ème version...La psychiatrie ne serait elle pas qu'une supercherie à prétention scientifique ? Cette multiplicité d'appellations brouille la compréhension de la maladie mentale ? Comment reconnaître la folie puisqu'il semble qu'on puisse l'être de tellement de manières !

Ecrire aujourd'hui « La nef des fous », telle que Sébastien Brant l'a écrite en 1494, ferait scandale dans le monde politique et psychiatrique. C'est un texte de 7000 vers qui use de la

métaphore du bateau qui embarque quantité de malades mentaux assez sévèrement atteints, qui s'agitent beaucoup mais qui n'ont pas vu que la nef n'avait ni voile ni gouvernail, se dirigeant tout droit vers un naufrage. Ils ont un comportement bestial qui les rapproche de l'animal, sourds à la raison. Le fou, impie aveuglé par son narcissisme qui l'éloigne des autres et de Dieu, abîme lui-même sa vie qui est sans cap. Mais peut-on se débarrasser un jour de sa folie avant le naufrage ? Sébastien Brant semble le penser : « Qui sait voir le fou qu'il est, est sur la voie de la sagesse »...Le fou ne fait donc pas un bon usage de son esprit allant parfois jusqu'à la folie meurtrière : la chronique judiciaire en est remplie. Comment éviter d'en arriver là ?

Avec des degrés divers, ce qui caractérise la folie, ce sont des signes (plus ou moins visibles) et un moteur (invisible) :

Hallucinations, délire, amnésies, le fou ne s'appartient plus. Il est dessaisi de son identité (par crises), faisant preuve d'une agressivité, d'une pensée accélérée et peu cohérente qui ne supporte pas en général la moindre contradiction. Il confond le réel et l'imaginaire et plonge dans la confusion mentale. Ainsi par exemple, le narrateur du « Journal d'un fou » de Nicolas Gogol (1835) se prend pour le roi d'Espagne lorsqu'il se voit dans un miroir, tout en se rendant compte d'un sentiment d'infériorité loin de l'admiration des foules, loin des cercles des bienheureux. C'est donc un intense et frénétique accès d'incohérence et d'agitation qui semblent gouverner son être. Il devient étranger au monde et étranger à lui-même.

Quant au moteur de ces troubles du comportement, il se tient caché dans ceci : ce qui n'est pas, peut-on le forcer à exister ? Ce qui est, ce qui existe, c'est le réel. Il n'y a qu'un seul réel, une seule présence, ici et maintenant. Or, c'est toujours avec une part importante d'indésirable, d'insupportable et l'on parle alors de dure réalité. « Une vallée de larmes » dira le philosophe Hegel. Le moteur alors se met en marche et la folle du logis intervient et s'active, fabriquant alors une autre version subjective, incommunicable aux autres, du réel. L'imaginaire tente de remplacer ce réel empli d'épines. Un réel imaginaire qui se prend pour un imaginaire réel. On construit un cauchemar intérieur et c'est toujours une souffrance que de ne pouvoir forcer ce qui n'est pas, à être sans y parvenir jamais. Tension et incompréhension s'ensuivent de cette pensée affolée, compulsive, excessive et émotive qui emporte la raison.

Pas de « medicina mentis » ? C'est le philosophe de l'antiquité, Epicure qui semble avoir la réponse : « Que nul, étant jeune ne tarde à philosopher, ni vieux, ne se lasse de la philosophie, car il n'est ni trop tôt, ni trop tard pour assurer la santé de l'âme ! » (Lettre à Ménécée).

Connaissez-vous l'A.I.R.P.C. ? Amicale des Insuffisances Respiratoires du Poitou-Charentes

**Présidée par Marie-Christine Philippard,
elle a son siège dans les Deux-Sèvres à Échiré,
(1 place de l'église).**

Tel . 06 46 13 21 15

courriel mariemirianne@gmail.com



Rien n'est plus drôle que le malheur.
(Samuel Beckett : Fin de partie , 1957)

Dès qu'il fait noir, j'appelle une ampoule à led !

Sérieusement,(mais pas trop) qu'appelle t'-on rire ?

Par F. Sénéchaud Philosophe.

Nous avons perdu les clefs du Paradis. Mais cela ne nous empêche pas de rire de temps en temps. On s'esclaffe, on se gondole, on rigole, on ricane, on piaffe, on se poile, on se gausse, on se marre, on pouffe, on s'esbaudit, on rit ou on sourit. C'est une expérience partagée par tout le monde. Nous naissons tous capables de rire, du moins si l'on en croit Aristote pour qui « L'homme est le seul animal qui rit »(Partie des animaux III,10) et il ajoute que les deux ingrédients agréables dans la vie sont « le repos et les plaisanteries, tous les deux nécessaires à la vie »(Éthique à Nicomaque IV,14) Mais si l'homme est un animal qui rit, thème repris au XVIème siècle par F. Rabelais « Le rire est le propre de l'homme »(ce qui est faux), et par Laurent Joubert dans son « Traité du ris de 1579), il ne s'ensuit pas pour autant que tous les humains soient capables de rire. L'agélaste (a privatif et gélos : rire) est un pince sans rire dont les plaisanteries, les incongruités, les jeux de mots ne suscitent pas l'éclat de rire. Il ne rit ni ne sourit jamais. Héraclite d'Éphèse en est le représentant légendaire selon Diogène Laerce qui, dans son livre « Vies et doctrines des philosophes illustres » le qualifie « D'esprit toujours hautain et sérieux, se lamentant constamment de la nature des humains » et de leurs sottes convulsions, ne rigolant jamais. Baudelaire parlera aussi de convulsion nerveuse mais heureuses à propos du fait de rire. Il est des personnes inaccessibles à ce plaisir et l'atrabilaire est imperméable au comique. Un autre exemple de ce type est celui de Cassandre, la fille du roi de Troie, Priam, qui s'était vue attribuer le don de prédire lucidement le futur souvent indésirable et négatif, tenant des propos acides sur cet avenir qui n'est pas une promesse mais une menace, sans que personne ne puisse la croire ! Ainsi, l'agélaste ne rit jamais. Il est vrai que dans la vie, nous sommes souvent plongés dans le sérieux, le solennel, le grave, le tragique parfois, la nostalgie, l'inquiétude, l'ennuyeux, l'inattendu catastrophique et douloureux ou bien simplement la grisaille du quotidien et de la solitude. C'est ce qu'on qualifie de dure réalité. Rien n'est drôle ! Les ruines et les deuils prospèrent dans une vie personnelle et sociale, avec son lot de d'horreurs, violences et autres joyeusetés. L' histoire est une vallée de larmes... Le philosophe Émil Cioran ira jusqu'à dire « qu'espérer, c'est tenter de démentir l'avenir ». Il n'est que de lire les Saintes Ecritures : « Malheureux, vous qui riez maintenant, vous serez dans le deuil et vous pleurerez » (Luc 6-21). Maladies, misère, conflits, frustrations, bureaucratie, stress, ennui remplissent nos vies. Le réel est inquiétant (la vie) et angoissant (la mort). Et pourtant, il est des moments où le rire surgit, se déploie, se communique, plus ou moins sonore, lors de nos rencontres avec les autres. Il est donc des interstices dans nos vies où le rire prend le pouvoir. On ne rit jamais seul, (sauf à penser à quelqu'un), lequel rire se déclenche par le plaisir d'être ensemble. Parfois même, on est pris d'un rire irrépressible comme un hoquet qui secoue tout le corps. Car le rire est à la fois physique et mental, naturel et culturel , personnel et

social, voulu ou fou.

Procédons à une petite radiographie de ce phénomène du rire. Quantité de questions se posent à son sujet plus ou moins travaillées par la longue tradition philosophique qui va de Platon à Bergson.

Quelle est la nature du rire et ses différentes formes ? En quoi consiste ce pouvoir (universel?) de rire ? En quoi consiste savoir rire ? En quoi consiste aussi savoir faire rire ? Ai-je toujours le droit de rire ? Doit-on toujours faire l'éloge du rire ? Quelles sont ses limites ? Et surtout, qu'est-ce qui nous fait rire ? Qu'est-ce qui prête à rire au milieu d'une quantité de moments peu propices à la rigolade ?

Quels sont les leviers du rire ?

Il y a d'abord une physiologie adéquate, musculaire : le corps participe au rire.

Il y a ensuite le fait de s'esclaffer, manière de s'exprimer sans les mots.(comme les pleurs).Ils prennent la place de la parole. Il y a une soudaineté du rire qui ne se décrète pas, échappant en partie à notre volonté.(allant parfois jusqu'au fou rire : le rire du fou fait peur, il est satanique...).

Il y a cependant une convivialité au cœur de ce phénomène social et une culture proche, voire commune au groupe.

Il y a , au-delà du pouvoir de rire, le pouvoir rire : Rire n'est pas toujours de bon aloi ; indécent ou dangereux. Le rire n'est pas toujours bienvenu et il est parfois interdit.

a) Il y a une censure morale. Il n'a pas sa place en des moments et lieux de gravité : (accident, cérémonie, funérailles, monde du travail, camp de concentration...). Le rire est alors jugé inconvenant, indécent, intempestif, méprisant, insolent, signe d'indigence d'esprit... Il est ressenti comme immoral. Le plaisir de rire n'a pas à se manifester en public dans ces assemblées et le magistère moral veille.

b) Il y a aussi, une censure politique fréquente. Une dictature condamne toujours la liberté, la vérité et l'hilarité. L'information, l'art, la politique, le débat y sont étouffés et l'opium idéologique, éteignoir de l'esprit critique se répand comme de l'huile dans toute la société. La caricature par exemple,(caricare : charger, d'où carrus, le chariot), lieu de l'insolence graphique, expression exagérée, portrait en charge qui dénonce un excès, une bêtise,une absurdité, un scandale...est pourchassée par l'oligarchie despotique. Les défilés militaires de Mussolini sont des hordes de vivants qui marchent comme une seule machine , raide, dangereuse mais grotesque. On ne doit pas se moquer, et toute raillerie est bannie. Charlie Chaplin et sa parodie de Hitler,(dans le Dictateur) objet de ses risées, subit nombre d'interdictions. Les caricatures dans Charlie Hebdo engendrent la mort... Pour un dictateur, le rire est subversif, critique, traque les illusions à travers les blagues, l'humour, l'ironie, la comédie, la caricature , la parodie...On ne peut rire de tout, et le fanatique, se prenant au sérieux, ne connaît pas le moindre doute, la moindre souplesse mentale. Il n'y a pas place pour le jeu (de mots), ayant toujours le poignard à la main et prêt à tirer le sabre.

Mais, en dehors des interdits d'ordre moral ou politique, la permission de rire requiert une cause à son déclenchement ? Qu'est ce qui fait rire ? Quand rit-on ?

Le propos liminaire de Samuel Beckett est très pertinent. Ce qui fait rire, c'est la catastrophe des autres, c'est l'inattendu de la chute,(des faits et des mots), du heurt du poteau, de la chute dans l'escalier, du rythme effréné des gestes mécaniques de C Chaplin dans « Les temps modernes), du burlesque de Buster Keaton ou l'action trépidante monte en intensité, et finit en apothéose dans une catastrophe outrancière. C'est aussi les désastres causés par Stan Laurel que subit

après coup Oliver Hardy, car tout s'écroule toujours sur lui...Rien n'est en soi drôle, mais c'est cela qui est source de comique : le risible et le ridicule en sont les ingrédients. On rit d'un défaut ou d'un excès repéré chez autrui, dans son geste ou dans ses propos. « Rire, signifie se réjouir d'un préjudice chez l'autre » écrira Nietzsche. On pointe une maladresse, une raideur, une incongruité non conforme à ce qu'on attendait. Il y a donc dans la vie, une place pour le rire, à condition qu'il n'y ait pas un réel danger imminent qui menace notre vie, car alors, ce n'est plus pour de rire !

Certains parlent même du rire médecin, d'une thérapie par le rire avec des vertus médicinales supposées, favorables à la santé. Laurent Joubert, dans son traité de 1579, considère que c'est un « pharmakon », un bienfait pharmaceutique avec une posologie suffisante. Mais de combien donc ? Rire tout le temps confine au ricanement juvénile, souvent marque d'indigence d'esprit. « Numquam satis » disent les médecins (jamais assez!). Soit ! « Toute la machine en retire avantage car cela chasse les humeurs péccantes par les pores sécrétoires... » trouve-t-on aussi dans « L' Encyclopédie : art : rire ».

Il est vrai que le rire désamorce souvent les tensions d'une guerre froide, intérieure (état grincheux, méfiant ...et les tensions dans un groupe, apaisant le stress, instaurant une plus grande convivialité dans le monde du travail par exemple, atténuant nos façons de porc-épic. Le rire introduit donc une certaine souplesse d'esprit, un certain plaisir d'être ensemble, permettant d'apprécier le présent, le reste étant hors de portée écrira Montaigne.

Epitaphe sur la tombe de Philippe de Broca : J'ai assez ri.
(a réalisé Cartouche, l'homme de rio, le magnifique...)

L'ancienne métairie de la famille Landrault, un futur tiers-lieux ? *par Jean-Luc Herpin*

Mais qu'est-ce qu'un un Tiers-lieux ?

«...Le tiers-lieu est défini au départ par le sociologue Ray Oldenburg (décédé en novembre 2022) à la fin des années 80, de manière simplifiée, comme

un lieu où les personnes se plaisent à sortir et à se regrouper de manière informelle, situé hors du domicile (first-place) et de l'entreprise (second-place) ».



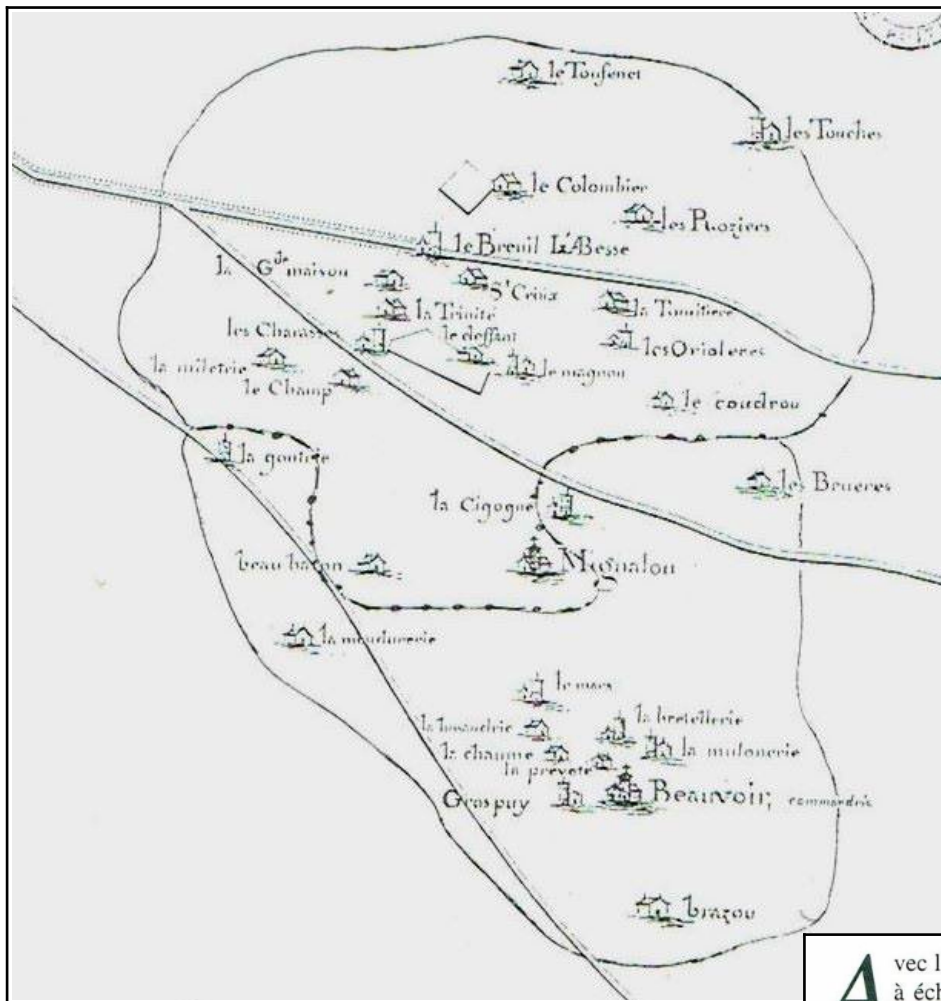
La métairie de la famille de Cécile et André Landrault est contiguë à l'église de Mignaloux-Beauvoir*, Notre Dame de l'Assomption, dont le porche est classé XII^{ème} siècle. La métairie comprend de nombreux bâtiments, donc l'ancienne maison d'habitation avec un grenier accessible par une échelle. Le prieur-curé de la paroisse de Mignaloux y entassait son blé, au sec ; l'étable (ou « toit » aux vaches et aux bœufs), une écurie, une grange dimière**, un fournil avec deux fours à pains, un cellier avec sa cave...sans oublier la grande cour surnommée « battresse » car c'est là qu'on y battait le blé au fléau, l'été après les métives (moissons). Le plus grand four mesure 2,20 mètres de diamètre. Il servait, autrefois, pour cuire le pain pour une quinzaine de jours. On pouvait y enfourner une quarantaine de pâtons qui donneront les pains ronds et les bâtons. **Il ne fallait surtout pas que deux pâtons se touchent (ou se bigent)** sinon ça donnait des pains siamois ! André et Cécile faisaient également cuire dans ce grand four la cuisine de cochon, jusque dans les années 1975 où ils se sont équipés d'un congélateur. La hauteur de la voûte permettait de cuire et dorer un cochonnet entier. Sur le côté droit, nous trouvons le petit four d'un mètre de diamètre, destiné à la cuisson des pâtisseries ou des pizzas. Il demandait beaucoup moins de bois pour le monter en température.

* **Mignaloux-Beauvoir** comportait autrefois deux paroisses bien distinctes : Mignaloux et Beauvoir.

** **la dîme («dixme»)** est un impôt ou redevance que tous les hommes qui jouissent « des fruits de la terre » doivent verser à l'Église. En principe **le dixième des recettes ou des productions de la métairie, que les récoltes soient bonnes ou mauvaises**. L'Église est censée redistribuer la dîme en trois objets :

- 1) la subsistance des pasteurs,
- 2) l'entretien des bâtiments du culte,
- 3) le soulagement des pauvres.

suivant la carte de Cassini dessinée en 1778. (Source : livre de Robert Petit)



Comme on le voit sur
cette carte de Cassini
dessinée en 1775,
**le château de
La Cigogne**
Et
**le hameau
des Bruères**
faisaient partie de la
**seigneurie de
Beauvoir.**

**Les deux anciennes
paroisses
de Mignaloux et
de Beauvoir
délimitées suivant
la carte de Cassini
tracée en 1775**

MIGNALOUX-BEAUVOIR

découvre

SON HISTOIRE



Robert PETIT
Mairie de Mignaloux-Beauvoir - 86550
Loisirs Animation Mignaloux-Beauvoir (L.A.Mi.)

Avec l'histoire locale, on touche à l'Histoire concrète, à échelle humaine, d'un terroir et des hommes qui l'ont façonné. Robert PETIT connaît chaque hameau, chaque logis, chaque métairie, toutes les familles, nobles ou laboureurs. Il les fait revivre de la préhistoire à nos jours dans une fresque où l'érudition s'appuie toujours sur une solide connaissance du terrain, du patrimoine architectural et de toutes les sources écrites. Robert PETIT peut ainsi reconstituer sous tous ses aspects – économiques, sociaux, religieux, politiques – la vie de cette petite commune à l'écart de la grande Histoire.

L'intérêt de cette étude est d'autant plus grand que la commune de Mignaloux-Beauvoir, réunion de deux petites paroisses, est originale à plus d'un titre. Composée de multiples hameaux, elle vit sous la dépendance de la grande ville voisine, marquée par les propriétés des établissements ecclésiastiques, les résidences des nobles et bourgeois poitevins. Elle n'en conserve pas moins, tout au long de son histoire, son originalité, son identité. Robert PETIT nous offre avec son étude sur Mignaloux-Beauvoir un bel exemple de compréhension du présent par le passé.

Jacques PERET
Maître de Conférence
d'Histoire Moderne
Université de Poitiers



Robert PETIT
né en 1931 à Saint-Julien-l'Ars
Instituteur retraité
Il a enseigné à l'école de
Mignaloux-Beauvoir
de 1953 à 1960
et habite la commune depuis 1968.

Le MANOIR de Beauvoir

et les « Cafés Gilbert »

de Mignaloux-Beauvoir
par Jean-Luc Herpin



Photo J-Luc Herpin

Accessible facilement par la route Poitiers Limoges (RN147), à 2 km, au cœur d'un environnement paisible et reposant, se dresse

l'imposante bâtisse victorienne du Manoir de Beauvoir. Les voyageurs en transit pourront trouver une très bonne table et une halte détente reposante, en couple ou en famille. La restauration y est fine et goûteuse. Les chambres spacieuses donnent sur le golf à 18 trous, véritable écrin de verdure. Avec son Espace Bien Être (sa piscine intérieure chauffée, son hammam, son sauna, ses bains à remous, son solarium...), Le Manoir de Beauvoir offre aux personnes un peu fortunées, un havre de paix, un lieu de tendresse, de romance et de relaxation et de détente.

Les espaces extérieurs menant au Verger sont parés d'abris avec éclairage d'ambiance, et de végétation luxuriante, avec ce magnifique cèdre arborant l'entrée.

« Les cafés Gilbert »

Et les **voyageurs férus d'histoire** apprendront en lisant notre périodique «**La gazette des amis de l'écologie rurale en Vienne**» N°16 (mars et avril 2025, que cette magnifique bâtisse fut la propriété de **Maurice Gilbert, fondateur des « Cafés Gilbert »**. Ils connurent leurs heures de gloires jusqu'en 1942, date de la destruction par un incendie de l'usine de torréfaction de Pont Achard de Poitiers (sur l'emplacement de l'actuel Caserne des Pompiers, près de la gare).

Le Manoir fut vraisemblablement érigée ou reconstruite vers les années **1864 au lieu dit «La Boissonnière»** par le **vicomte Monsieur De Fautereau** était alors propriétaire de ce château. Il avait succédé à **Monsieur Chevalier de Cély**.

Par la suite la propriété fut acquise par le **marquis de Corbière** qui avait fait carrière au Ministère des Finances. Il pris possession du château en 1877, à l'âge de 61 ans. Il fut maire de la commune après Jacques Bertaud. Il conserva son mandat d'élu jusqu'à sa mort en 1897. Il avait alors 81ans. Vint ensuite, le **lieutenant-colonel d'infanterie Charles-Théodore Allenet**. En 1915, **sa veuve vend le château à Maurice Gilbert**.

— Maurice Gilbert (1864-1944) —

Parti de rien, comme simple **commis-épicié dans le Loiret**, où il est né en 1864, Maurice Gilbert devint par un travail acharné et un grand sens du commerce, un habile représentant en café vert. C'est dans ses «tournée», qu'il rencontra à Poitiers sa future femme. Ce qui l'enracina dans notre cité poitevine. **Il eu l'idée d'organiser à grande échelle la torréfaction et il vendit son café torréfié à toutes les épiceries de La Vienne et bien au-delà.** Son



premier atelier de torréfaction fut installé place du Palais de Poitiers (centre ville) puis il poursuivit son expansion avec un atelier Boulevard du Grand Cerf qu'il transféra ensuite **Boulevard du Pont Achard** (caserne des pompiers actuellement en conversion). **Les «Cafés Gilbert» furent connus dans la plus petite épicerie de France.** Des camions de livraison, reconnaissable à l'enseigne des «Cafés Gilbert» circulaient sur nos routes de France.

La fortune lui souriant, il habita un hôtel particulier Brd du Grand Cerf, puis acheta sa **«résidence secondaire» à La Boissonnière de Mignaloux-Beauvoir**, qui comptait en plus du manoir, une ferme et un vaste domaine. Il aménagea sa propriété par la **construction d'une conciergerie en 1917, puis d'une serre et d'une buanderie en 1922.** Il fit aussi rénover le château avec le concours de deux architectes de Poitiers **Maurice Martineau et André Ursault.** C'est M. Martineau qui emporta l'affaire. Il fit un toit à la Mansart, réaménagea les fenêtres, installa un **escalier central ainsi qu'un important péristyle avec douze colonnes doriques, et des bas-reliefs ornant les murs.** On peut reconnaître sur les parties hautes des murs, peints sur fond rouge, des renards, des antilopes, des échassiers, prenant place dans un paysage de montagne. Et **sur le fronton un médaillon encadré de deux cornes d'abondance.** Puis, notre nouveau châtelain fit réaménagé par l'architecte-paysager Viaud-Bruant le **jardin à la française. Il fit creuser une piscine de 35mètres de long et 15m de large** pour permettre aux enfants et petits enfants Gilbert de s'initier à la natation. Le **bassin était orné de deux**



statues de Georges Chauvel : «L'aube sonnant le réveil dans un olifant » et «La femme au collier ». L'aménagement s'acheva avec la construction d'un **kiosque (maison de chasse) et d'une chapelle.** Elle fut construite en 1929 en l'honneur du premier petit fils Claude Gilbert. La chapelle est éclairée par de hauts vitraux lumineux et colorés. L'un représente **Sainte Thérèse sous une pluie de roses.** La nef se termine par un

chevet à cinq pans. Tandis qu'au dessus de la porte d'entrée s'élève un **clocher-mur**, dont une **cloche est gavée aux initiales C. G.** En 1939, la guerre fut déclarée. L'entreprise tourne au ralenti. Les militaires allemands occupent une partie de l'usine et du château. En compensation ils feront construire des hangars dans les fermes environnantes. **Mais en 1941, un incendie détruisit l'usine de Pont Achard. La torréfaction des « Cafés Gilbert » s'arrêta définitivement.**

Le 12 septembre 1944, Maurice Gilbert décède. Son épouse continuera d'habiter à Beauvoir jusqu'à sa mort en 1958. La propriété est ensuite partagée entre les enfants puis vendue. Il est à noter qu'un drame familial grave est venu ternir la vie de la famille Gilbert, avec le décès d'une fille lors d'une sortie à cheval sur le domaine. Elle fut désarçonnée et traînée par le cheval parti au galop, alors qu'elle avait un pied coincé dans un étrier.

Depuis dans le grand parc a été construit le **golf à 18 trous et aussi des maisons individuelles.**

Source : « **Mignaloux-Beauvoir découvre son histoire** » Robert Petit (1^{er} mai 1994)**Histoire**

& patrimoine Mignaloux-Beauvoir ; Ville et pays d'art et d'histoire Grand Poitiers

(décembre 2013). *Avec le précieux concours de Jacky Lebeau.*

Biodiversité en question : une érosion inquiétante ?

Par Francis Sénéchaud, Philosophe.

Il n'y a pas de rouge sans le vert, c'est-à-dire de faune sans la flore. Et sans doute pas d'humanité sans ces deux règnes des vivants, les animaux et les plantes. L'homme d'ailleurs pointe le bout de son nez quand la table est déjà mise depuis longtemps, car la vie foisonne sur terre, (et dans les eaux et dans les airs), depuis 3,8 milliards d'années nous dit la science actuelle. Notre planète est en effet, la seule biosphère dans notre recoin galactique : aucun voisin en vue ! Une exception dans l'univers ? Cette gésine de la vie reste un mystère et en plus, une vie d'une infinie diversité de formes !

Depuis l'ouvrage « Bio-diversity » écrit par Wilson et Peter en 1988, les sciences de la vie, la botanique, la zoologie et la biologie font grand usage de ce néologisme. Mais que recouvre exactement ce terme qui ressemble à une auberge espagnole ?

S'interroger sur la biodiversité présuppose qu'il y a un problème : c'est celui de la place de l'homme dans la nature et de ses relations avec cette altérité diversifiée qu'est le monde végétal et le monde animal. Etudier et parler de la biodiversité, c'est parler de nous et de nos quatre relations mouvantes avec cette nature qui nous enserme :

1-- Il y a le problème du recensement de toutes les formes de vie, actuelles et disparues. Un puzzle incommensurable ! Une diversité en mal d'unité durable ?

2-- Il y a la volonté de comprendre les relations et interactions entre toutes les individus d'une espèce, entre la flore et la faune, entre les espèces animales.

3-- Il y a la question de l'usage, de la transformation et de la dégradation de cette nature par la main de l'homme ou l'on perd des hectares et des espèces.

4-- Il y a la question de la place que l'homme doit prendre dans la biodiversité naturelle. Est-il une espèce comme les autres ? N'est-il pas plutôt une exception dans la nature ? Que veut dire respecter la biodiversité, alors qu'on repousse toujours plus, par la hache, le feu, le béton et la pollution les espèces végétales et animales indésirables, et que en même temps, on génère de nouvelles espèces par la manipulation génétique...

S'interroger sur la biodiversité contient déjà un discours anxiogène qui concerne notre nouvelle préoccupation d'un avenir commun de toutes les formes de vie, surtout la nôtre, « nous rapprochant toujours davantage du printemps silencieux » comme l'écrit Rachel Carlson en 1962. Depuis, les tensions s'aiguisent !

Très vite, quand l'être humain est apparu, il a mis les pieds sur tous les continents. Il a aussi mis ses mains et ses empreintes, ses traces ou ses marques de par ses manipulations multiples de la matière, inerte et vivante : il coupe, il laboure, il sème, il bétonne, il rase, il bâtit, il assèche, il tue, il pêche ou bien il pollue... De l'invention du lithique à celle du numérique, il use et abuse des ressources de la nature à travers une technicité grandissante et dévoreuse du donné. C'est le

seul être qui dit non au réel tel qu'il est et cela sans limite ! (pensent certains). Il est vrai que l'ignorant vit au milieu d'évidences qui vont sans dire. Travailler le réel est une nécessité vitale pour nos besoins et désirs, que ce soit par l'artisan, le paysan ou l'industriel. On transforme sans vergogne, grâce à notre puissance technologique pour tenter d'éliminer notre finitude ontologique (de notre être physique et mental) avec la sérénité d'un somnambule encore aujourd'hui. Mais beaucoup maintenant, s'accordent un temps d'arrêt, regardent plus attentivement (re-spectare= respect) la biodiversité proche et lointaine à la fois qu'on a longtemps négligée. Elle devient un objet de questionnement scientifique, philosophique et politique , même si le bulldozer d'une autoroute en construction écrase tout sur son passage. Cela souligne et interroge en même temps la puissance de l'anthropocentrisme « occidental » qui règne en maître sur une bonne partie de la planète.. Certes de nombreuses espèces animales ont disparu (du mammouth au tricéaraptor et aux micro-arthropodes, mais la nature n'en continue pas moins d'être. Le réel n'est jamais immuable, il se fait et se défait sans cesse ; il y a une dynamique de la « natura naturans »(une nature créatrice d'elle-même , ouvrière de «la natura naturata » (nature créée)), et quelques rivets qui manquent sur l'avion, ce n'est pas grave du tout . Mais que beaucoup d'autres manquent, et l'avion atteint le seuil de non retour...En est-il de même pour le futur de la planète ? Comment résoudre ce face à face ancestral de l'humanité (ou une partie?) et du monde végétal et animal. Sommes nous à un tournant relationnel, ou l'homme accuse l'homme de malfeasance et de maltraitance de la nature (discours écologique) ou bien la nature de l'homme n'est-elle pas de faire exister un autre monde, une autre réalité humanisée, ne pouvant se contenter du donné naturel ? Grâce à lui ,le possible devient réalité. Dans ce cas, ainsi que le dit Victor Hugo, « l'enfantement du mieux a ses convulsions ! » mettant en danger le futur de notre avenir. Ne risquons nous pas une survie infernale dans les temps prochains ? Serons nous toujours ce carnivore sans limite qui en voulant être « comme le maître et possesseur de la nature », construit autour de lui un désert silencieux ? N'est-ce pas un magistère sur la nature qui n'est que provisoire et qui nous conduit à une catastrophe oecuménique ? Notre avenir est-il encore de notre ressort ? Faut-il faire confiance à notre euphorie technologique ?

« Timor, initium sapientiae » : rien n'est moins sûr ? (La peur est le début de la sagesse)...

Visite au « Corto » (Savigny L'Évescault)

Dans un article aussi bref, allons à l'essentiel. En survie physiologique et en manque calorique, allant quérir ma pitance, je me suis arrêté plusieurs fois dans un petit hôtel-restaurant situé dans le village de Savigny-Lévescault à quelques lieues de Poitiers : Il s'appelle Le Corto (rue de la mairie).

A table, toujours, ce qu'on me présente, me plaît : le goût correspond à mon goût ! Entre la frugalité rustique d'un repas quotidien, de la nourriture de fast-food et du faste d'un restaurant étoilé, s'offre sur l'ardoise, un menu avec un plat ou deux, goûteux, savoureux parfois et peu dispendieux ; une préparation simple faite maison, soignée et avec cela, un service rapide et convivial. Mitonnés avec un certain savoir faire de la part du chef, beaucoup de mets proposés ravissent les papilles et les palais, accompagnés notamment d'un Saumur Champigny tout à fait honorable...

Un réel plaisir gustatif et une gourmandise raisonnée !

Première cuisson de grimolle au four solaire dans le monde

C'était chez Annie, à Sèvres Anxaumont, le vendredi 20 juin 2025

avec un four parabolique

« le Mignalien 140SFF »

fabriqué en stage

à la Vallée des Touches.

Un événement à cocher dans

le livre Guinness des records.



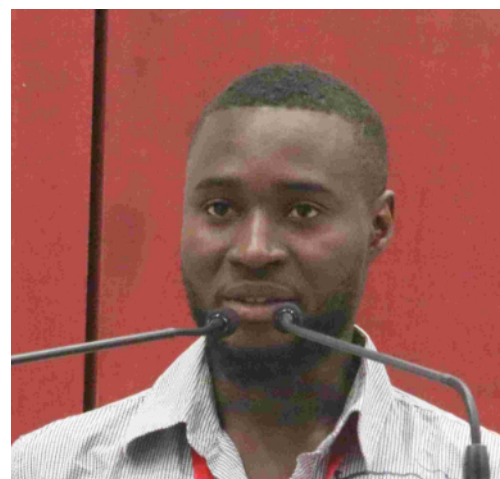
Tables rondes sur les migrations au colloque international du laboratoire Migrinter de l'Université de Poitiers

par Jean-Luc Herpin

Deux tables rondes particulièrement intéressantes, ce jeudi 19 juin 2025 au laboratoire Migrinter sur «Arts et migrations» mettaient en évidence
« Les productions artistiques comme outil de transmissions des connaissances »

Animés par Céline Bergeon et Daniel Senovilla Hernandez, la première table ronde a donné la parole à deux jeunes migrants : Justin Kechler, chanteur-slameur (Haïtien); et Aboubacar Bangoura auteur et futur conférencier (Guinéen).

Nos deux jeunes migrants intégrés à Poitiers depuis quelques années nous ont fait découvrir leur histoire dans un langage artistique et poétique. Que du bonheur !



Jeux, énigmes par Jean-Luc Herpin

- 1) Le coq du clocher de l'église de Mignaloux-Beauvoir a une histoire bien singulière. Sauriez-vous la raconter et donner la date précise de l'événement ?

Joker : consulter les anciennes gazettes ou les cartes postales authentiques de Jean-luc.

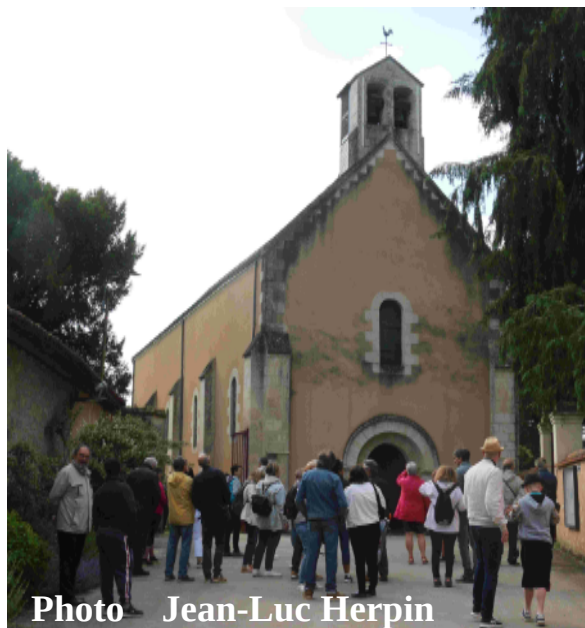


Photo Jean-Luc Herpin

- 2) Quelle était la nationalité d'origine du premier maire de Mignaloux-Beauvoir ; Français ? Anglais ? Écossais ? Irlandais ? Allemand ? Malien ? Sénégalais ?...

- 3) Quelle le nombre d'habitants à Mignaloux-Beauvoir ? 1800 ? 2800 ? 3800 ? 4800 ? 5300 voir plus ?

- 4) Qu'est-ce qu'une métairie ?

- 5) Qu'est-ce qu'un Tiers-lieu ?

- 6) Dans quel hameau de Mignaloux-Beauvoir a été prise ma photo de 2025 ?



Photo Jean-Luc Herpin

APPEL A SOUTIEN



Comme son nom l'indique notre association
«**A.É.S.S. Amicale de l'énergie solaire et solidaire**»
œuvre dans un esprit de solidarité avec tout public, dont les personnes
les plus précaires d'ici et d'ailleurs, pour la **vulgarisation de solutions technologiques utilisant
l'énergie solaire.**

Nous organisons notamment des **stages de cuisson solaire et des stages d'auto fabrication
de fours solaires familiaux.** Chaque stagiaire repart avec son four solaire et nous le suivons
pour la mise en œuvre de la cuisson solaire.

Nous intervenons auprès des élèves des classes primaires, collèges, Lycées, Maison Familiale
Rurale...

Nous sommes en partenariat avec les **écoles de formation de La Vienne : Lycée
Professionnel Réaumur, IUT, ENSIP, Ensma...** Et aussi avec EMF Espace Mendès France

Nous sollicitons les fondations, les sponsors et les particuliers pour :

- **la mise aux normes de notre atelier**
- **l'achat de petites machines d'établi : plieuse, cintreuse....**
- **l'aide à la publication de notre revue bimestrielle :**

" La gazette des amis de l'écologie rurale du Sud Vienne et de Poitiers Est".

Nous avons aussi des **actions d'inventaire et de valorisation du patrimoine, de l'histoire
locale et de l'artisanat.**

Nous agissons pour **développer l'esprit scientifique et critique des jeunes à travers les
thèmes de l'énergie, l'astronomie...**

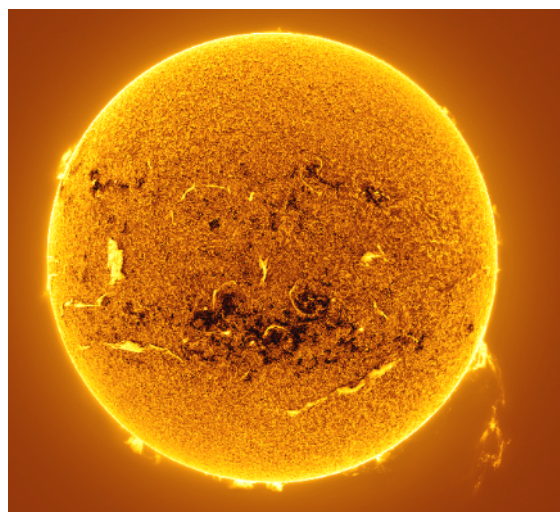
Nous mettons en place également des **causeries philosophiques.**

Nous organisons des **balades culturelles à thème, des animations, (fête du soleil, fête de la
science...).**

Enfin, nous avons des **actions d'aide au développement des énergies renouvelables vers les
pays d'Afrique : Sénégal, Tunisie, Guinée.**

Pour plus d'infos,
- visitez notre site : www.four-solaire-solidaire.net

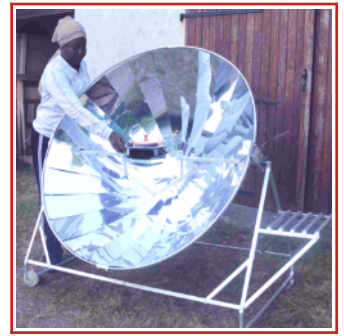
Contactez le Président :
Jean-Luc HERPIN
A.É.S.S. Amicale de l'énergie solaire et solidaire
1662 route de la vallée des Touches
86550 Mignaloux-Beauvoir
06 85 80 94 13
canton86320@orange.fr
www.four-solaire-solidaire.net



**Taches solaires et protubérances sur
notre astre le SOLEIL**

Nos principales manifestations 2025

- 1) 1et 2 mars, **Nos portes ouvertes**
- D 23 Mars, **stand "cuisson solaire"»,**
la fête de la nature Mignaloux-Beauvoir.
- 2) Jeudi 1^{er} mai, **fête du 1^{er} mai à Queaux, "cuisson solaire"**
- Samedi 17 mai, **La Rochelle, journée de l'agriculture urbaine**
- 3) Dimanche 18 mai, **Poitiers, Le Monde en Fête, Moulin de Chasseigne**
- Samedi 31 mai **festival des « Improbables » à Lathus St Rémy**
- 4) D 15 juin, **Fête des 20 ans de la Gibauderie, Poitiers, "cuisson solaire"**
- 5) D 22 juin **"3^{ème} fête du soleil"», place de l'église, Mignaloux**
balade culturelle, histoire et patrimoine : (fours à pains, coq de
l'église, ancienne mairie, bas fourneaux gaulois) 8h45 (départ place
de l'église, Mignaloux) (arrivée aux Magnals, 2km à pied au total,
possibilité fauteuil roulant) ; démonstrations de cuisson solaire...
- 6) D 6 juillet, **Persac, Chateau de la Mothe, Salon du livre**
- 7) été 2024, **en projet : construction d'un Bas fourneau gaulois, Mignaloux- Beauvoir, sur**
le sentier « les magiciens de la terre »
- 8) D 31 août , **grande braderie de Mignaloux**
et forum des associations
- 9) WE 20 et 21 septembre, **fête de la sidérurgie**
gauloise Mignaloux (sous réserve!)
- 10) WE 4 et 5 Octobre **14^{ème} fête de la science ,**
- énergie solaire, cuisson solaire, vélo à hydrogène,
vélo électrique... projection, exposition, conférences,
débats...
- 11) À l'internationale
- mi juillet :
en projet : mission "cuisson solaire", au Sénégal
- novembre,
en projet : mission "cuisson solaire", au Tchad



SPONSORS et SOUTIENS:



Remerciements à nos précieux soutiens et à nos généreux donateurs et sponsors



**Lessive à l'ancienne
à la cendre de bois**



**GARAGE AD EXPERT EXPERT
DE SEVRES**



JCGRAPHY
26 rue du 11 novembre
86210 BONNEUIL-MATOURS
n° de SIRET : 920 428 810 00013



Naissance d'un collectif en vue des élections municipales à Mignaloux :

«Avenir Mignaloux-Beauvoir, un autre regard pour 2026»

tout en gardant un œil dans le rétroviseur !



Photo J-Luc Herpin

*Un groupe de mignaliens s'est constitué en collectif pour réfléchir sur un développement serein et dynamique pour notre commune **en vue de proposer une feuille de route plus visible de l'avenir de notre bourg et de nos villages.***

*Il s'est donné également comme mission de réunir les 29 citoyennes et citoyens désireux de participer activement à l'organisation de la vie communale et communautaire, sous une bannière commune alliant
« humanisme, écologie et solidarité »*

Contact : gauchemignaliennne2026@orange.fr 06 85 80 94 13

Des bruits de couloirs laisseraient entendre qu'il y aurait quatre listes pour les municipales à Mignaloux-Beauvoir :

- 1) liste des sortants, conduite par l'adjointe Mme Sophie Kemdji (Mme Coineau ne repart pas) ;
- 2) une liste de Gauche;
- 3) une liste «Patrick Ferrer» conduite par le président de Décappe, *très proche de Sacha Houlier* ;
- 4) une liste « Les Républicains » conduite par Ronan Nedelec, conseiller régional LR, *proche de l'Extrême droite*

Du jamais vu à Mignaloux-Beauvoir. Y aura-t'il 4 fois 29 candidats, soit 116 postulants à la gestion de la commune tout en respectant la parité ?

Que la meilleure liste pour l'intérêt de tous les mignaliens gagne !



Photo: Jean-Luc Herpin 2025

Sécurité routière en Vienne

Bien triste bilan départemental dans la Vienne avec 14 décès sur les routes pour ce premier trimestre 2025.

De nombreux points noirs subsistent en Vienne !

Rappelons ici, que le collectif des voisins du **Carrefour de la Vallée des Touches** (à cheval sur les communes de Mignaloux-Beauvoir et de Sèvres-Anxaumont) a interpellé à plusieurs reprises les élus concernés pour la sécurisation du Carrefour de la Vallée des Touches et la limitation des nuisances.

A savoir notamment Mme **Dany Coineau**, maire de Mignaloux-Beauvoir, **Romain Mignot** maire de Sèvres Anxaumont et aussi les Conseillers départementaux et de Grand Poitiers ainsi que les responsable de la DIRCO.

Les choses sont entrain de bouger enfin!

Le collectif des Voisins du carrefour de la Vallée des Touches

est reçu par M. Gilbert Beaujanneau,

adjoint au département chargé des routes.,

debut juillet.

Affaire à suivre.

Si vous avez des remarques ou témoignages particuliers concernant notre carrefour, merci de nous les faire connaître le plus rapidement.

**Accident au carrefour de La Vallée des Touches,
Route de Poitiers - Chauvigny (RD951)
le 17 juillet 2025**

(Photo : Jean-Luc Herpin)





Fête du soleil

Dimanche 22 juin 2025

Place de l'église 10h à 18h

Mignaloux-Beauvoir

Ateliers de cuisson aux fours solaires

Produits locaux

Bourriche à gagner

**Observations
du soleil**

Cadran solaire

**Pyrogravure
solaire**

Jeu des 1000 Soleils

Buvette Restauration

Saucisses solaires

Péta-pétas !

**Maquettes animées
solaires, à
l'hydrogène !**

**Les artistes
investissent la place**

Jeu de palets vendéens

**Visites guidées de la métairie
et de ses fours à pains; La vie à Mignaloux
au temps des gaulois.**

06 85 80 94 13 www.four-solaire-solidaire.net

Installateur d'énergies renouvelables



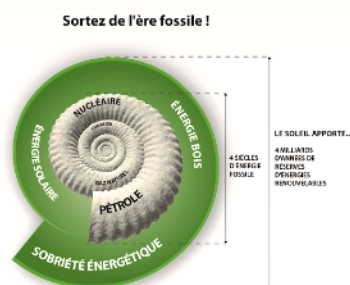
E.I.
MARC TRICOT

Chauffe eau solaire, poêle à granulés, murs
chauffants, isolation bio, plomberie...

SARL Marc Tricot

41 rue de la Forêt
86800 Bignoux

Tel 05 49 46 85 40 m.v.tricot@wanadoo.fr



Éditeur : association « **Amicale de l'énergie solaire et solidaire** »

A.É.S.S. N° Siret : 53 03 800 54 00011

Responsable de publication : Jean-Luc Herpin ; Rédacteur en chef : Francis Sénéchaud ;

Comité de rédaction : Francis Sénéchaud, Arame Tall, Jean-Luc Herpin,
Christine Ribardière, Florent Brion, Almamy Sylla, Annie Coulin...

avec la collaboration de : Jean-Marie Henrie, Thibault Pelletier, Roland Herpin-Giret, Jacky Lebeau ...

Crédits photos : Jean-Luc Herpin ! Arame TALL ; **Imprimé par nos soins.**

Dépôt légal Imprimeur Grand Poitiers ; BNF

N°17 La Gazette de l'écologie rurale du Sud Vienne et de Poitiers Est
Mai / Juin 2025

1662, route de la vallée des Touches 86550 Mignaloux-Beauvoir
four.solaire.solidaire@gmail.com 06 85 80 94 13

site: **<https://four-solaire-solidaire.net/>**

Reproduction avec autorisation (nous contacter). **Ne pas jeter sur la voie publique !**

Chaque exemplaire de notre gazette est vendu :

10€ en version papier couleur, petit format A5 ! 6€ en noir et blanc ;

18€ en Grand Format A4 +4€ si envoi postal
au profit de nos projets de solidarité ici et ailleurs.

L'abonnement annuel en version numérique est gratuit pour les adhérents.
(le prix de l'adhésion est de **55€ ; 20€ pour les étudiants, lycéens...**)

Pour les non adhérents, l'abonnement annuel à la gazette (A4) est à :

95€ (6 numéros, frais d'envoi compris France métro)

L'association accepte vos dons ! Et nous sommes habilités pour délivrer des reçus fiscaux.

Contactez nous ! Vous pouvez retrouver les anciens numéros de notre gazette
sur notre site internet : <https://four-solaire-solidaire.net/>